

EXTRAVAGANTIA AUSONIANA II: LES ÉGLOGUES (avec un appendice par Michael D. Reeve)

Abstract: This paper is the second of a series of three aimed at studying the tradition of some works of Ausonius that circulated outside the two main collections of his works, Y and Z. Here what is in consideration is a group of eclogues, either authentic or not. I bring evidence that all manuscripts not belonging to Y stem from a unique archetype, which I call Ξ . It had a huge progeny, mostly inside the tradition of the *Appendix Vergiliana*. There are three Appendices: the first concerns the oldest witnesses of the *De aerumnis Herculis*, the second mentions new manuscripts, especially of the *De rosas nascentibus*; the third, by Michael D. Reeve, complements his works on the tradition of the *Appendix Vergiliana*.

Keywords: Ausonius, Sidonius Apollinaris, *Appendix Vergiliana*, Textual Tradition, Textual Criticism, Stemmatology

Un article précédent s'intéressait à la tradition d'une première œuvre d'Ausone transmise hors collection, les *Caesares*.¹ Celui-ci poursuit l'enquête sur un groupe d'églogues également gyrovagues: *De aerumnis Herculis* (Egl. 17, ici *Herc.*), *De viro bono* (Egl. 20, *Vir*), *Ναὶ καὶ οὐ* ou *De est et non* (Egl. 21, *Est*) et *De aetatibus animalium* (Egl. 22, *Aet.*). Toutes sont très répandues. Trois d'entre elles se

1) La datation des manuscrits carolingiens est issue tacitement de B. Bischoff, *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)*, 3 t., Wiesbaden 1998–2014; je ne le cite explicitement (abrégé en KFH) que lorsque j'ai à le contredire. J'abrège également B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles*, 5 t. en 7 vol., Paris 1982–2020, en ACL. D'autres ouvrages abrégés sont indiqués ci-après aux n. 7 et 8. – J'ai vu directement ou par reproductions tous les manuscrits mentionnés ci-après, sauf mention explicite par *n.v.* (à leur première occurrence et dans l'index qui suivra le troisième de ces articles). Les manuscrits préfixés d'un astérisque sont ceux dont il n'existe pas, à ma connaissance, de reproduction en libre accès en ligne; je n'ai mentionné qu'occasionnellement les liens de ces reproductions, lorsque le site qui les héberge n'est pas évident et lorsque le manuscrit a paru particulièrement important. – Michael D. Reeve a bien voulu relire cet article, comme le précédent: je le remercie vivement de ses remarques, qui n'ont pas peu amélioré mon texte.

trouvent parfois seules, *Vir*, *Herc.* et *Aet.*, mais les traditions isolées des deux dernières sont inexploitable à cause de la brièveté et de la relative stabilité des textes, respectivement de douze et dix vers; j'ai toutefois réuni en appendice quelques éléments sur les manuscrits anciens du *De aerumnis Herculis*.² La tradition indépendante d'*Est*, en revanche, peut-être reconstituée et utilisée ensuite dans une perspective plus large. Cela étant établi, nos églogues tendent à circuler à plusieurs, et au sein de collections plus vastes, avant tout l'*Appendix Freculfi*, que l'on a déjà vu pour les *Caesares*, et surtout l'*Appendix Vergiliana*, au sein de laquelle *Est* et *Vir* apparaissent conjointement au *De rosis* (App. 3 Green, ici *Rosae*); l'attribution à Ausone est légitimement discutée, mais cela n'empêche que les *Rosae* doivent être prises en compte pour l'histoire des textes; je les traite donc comme s'il s'agissait d'une églogue ausonienne comme une autre.³

À l'exception des *Rosae*, toutes les églogues sont attestées dans les manuscrits d'Ausone. *Herc.* est la seule des pièces qui nous occupe à être présente dans ζ, et est donc, avec les *Caesares*, la seule pièce qui se trouve aussi dans les deux collections principales, Y et ζ – et le drame de la critique ausonienne est que l'on ne peut rien en déduire sur l'origine et la nature de ces collections. Je laisse donc ζ de côté. Pour ce qui est d'Y, dans *V, Voss. lat. f. 111, Lyon, s. ixⁱⁿ, *Herc.* vient, f. 4^v, à la suite d'une série d'églogues «calendaires» (Egl. 1–10 et 12–16); plus loin, ff. 14^v–15, *Vir*, *Est* et *Aet.* figurent à la suite de l'églogue *De ambiguitate eligendae vitae* (Egl. 19). Ce même groupe, Egl. 19, *Vir*, *Est*, *Aet.*, se retrouve dans α, ce manuscrit probablement plus ancien que V et qui, comme lui, était conservé à l'île Barbe, à Lyon, où Sannazaro le découvrit au tout début du XVI^e siècle.⁴ Grâce à V et à α, on reconstitue sans

2) Il n'y a qu'un manuscrit d'*Aet.* antérieur au XII^e siècle qui ne sera pas exploité ci-après, Valenciennes 411, N. France (Reims?), s. ix^{4/4} (f. 137). Je le cite seulement pour mémoire parce que, pas plus que les manuscrits postérieurs ayant *Aet.* seul, il n'aide à la constitution du texte ou à la reconstitution de son histoire.

3) Toutes ces églogues, du fait de leur circulation hors collection, sont éditées aussi en dehors des œuvres d'Ausone: toutes dans l'*Anthologie latine* (*Herc.* = 641; *Vir*, *Est*, *Rosae*, *Aet.* = 644–647); *Est*, *Vir* et *Rosae* dans l'*Appendix Vergiliana*.

4) Le descendant le plus riche d'α, *Vienne 3261 (W), nous est ici peu utile, parce que Sannazaro, qui l'a copié, ne transcrit pas *Vir*, *Est* et *Aet.*, mais seulement l'Egl. 19 qui, à cette date, était inédite (il les cite toutefois dans son sommaire d'α). En revanche, Aleandro, à qui Sannazaro avait communiqué la partie d'α qui conte-

peine le texte de leur archétype, que j'appelle ν . ν n'est que l'une des branches issues d'Y: l'autre, que j'appelle τ , est celle des *Veronenses*. τ pose des problèmes d'une nature très particulière pour nos églogues, qu'il a dû contenir; mais comme nous n'avons aucun témoignage du texte d'*Herc.*, *Vir*, *Est* et *Aet.* dans τ , je laisse ces problèmes de côté pour n'y revenir qu'en conclusion.

Une chose est sûre: tous les manuscrits de *Vir* et d'*Est* dérivent d'un archétype unique, dont le texte est déjà dans un état déplorable; l'éditeur ne peut mieux faire que chercher à rendre les églogues intelligibles, à signaler ce qui est interpolé, à faire des hypothèses sur ce qui manque. Au sein du corpus ausonien, ces deux églogues sont parmi ce qui a le plus souffert. Certes, on ne peut pas en dire autant d'*Herc.* et d'*Aet.*, qui se laissent éditer sans guère de peine et que, au surplus, on peut contrôler, le premier par le thème traité, les douze travaux d'Hercule,⁵ le second par la source grecque

nait *Vir*, *Est* et *Aet.*, les a transcrits dans son exemplaire de l'éd. Giunti 1517, *Leyde [impr.] 754 F 9, ff. 108^v–110 (W2, l'*Apographum Schenklianum*); et Accursio, dans ses *Diatribae*, Rome 1524, éditée d'après le même fragment d' α *Aet.*, f. Kiii^v–Kiv. Sur α , voir A.-M. Turcan-Verkerk, L'Ausone de Iacopo Sannazaro, IMU 43 (2002) 231–312 (pour qui $\alpha = @$).

5) Et aussi par un poème similaire qui figure parmi les *Carmina XII Sapientum*, sous le nom d'Hilasius (Anth. 627). Je n'ai pas la capacité d'intervenir vraiment dans le débat sur l'attribution à Lactance des *Carmina* (la thèse est défendue par A. Friedrich, *Das Symposium der XII Sapientes*, Berlin / New York 2002); toutefois, il me paraît plus vraisemblable qu'Anth. 627 soit postérieur à *Herc.* que le contraire. Les liens entre les deux sont évidents. Textuellement, ils ont au moins en commun l'expression *Augei stabul(um)*, avec ce génitif *Augei* dont l'authenticité est suspecte. La forme **Augeus* n'est « attestée » qu'au génitif en Sen. *Herc. fur.* 248, *Stabuli fugavit turpis Augei labor* (en Apocol. 7 Sénèque emploie *Augeae*), Aus. *Herc.* 7 *Septima in Augei stabulis impensa laboris*, Anth. 627.7 *Septimus Augei stabulum labor egerit undis* et Hyg. *Fab.* 157 *Dictys ex Agamede Augei filia*. Le témoignage d'Hygin est très mal autorisé, puisque le texte en cet endroit ne repose que sur l'éd. princeps (Mycillus, Bâle 1535); d'ailleurs les éditeurs corrigent en *Augiae*. Les manuscrits pour *Herc.* et Anth. 627 hésitent, sans surprise, entre *Augei stab-*, *Augeis tab-*, *Augeis stab-*. Je me demande s'il ne s'agit pas plutôt d'un adjectif, chez Sénèque et Ausone au moins (à condition d'éditer *Augeis*), adjectif qui a pu être mal analysé par l'auteur des *Carmina XII Sapientum* (ou par les copistes, auquel cas il faudrait restituer *Augeum*). D'autre part, sur le fond, *Herc.* et Anth. 627 sont liés par une difficulté sur le quatrième travail, la capture de la biche de Cérynie. La tradition est très claire sur le fait qu'Hercule ne tue pas la biche, dont la survie est nécessaire pour la suite de l'histoire. Ausone est ambigu, *Aeripedis quarto tulit aurea cornua cervi*, et Anth. 627 donne l'impression d'avoir mal compris le précédent: *Cornibus auratis cervum necat*

suivie de très près, un fragment d'Hésiode (304 Merkelbach-West = 171 Rzach);⁶ dans l'absolu rien n'empêche de postuler plusieurs archétypes à l'origine d'*Herc.* et d'*Aet.*, mais on n'y gagne rien. Le plus probable est que ces deux églogues ont circulé d'abord d'un bloc avec *Vir* et *Est*, et se sont éparpillées ensuite.

Je commence par la tradition pléthorique d'un groupe *Est, Vir* et *Rosae*. Cette tradition se fait au sein de l'*Appendix Vergiliana*, ou est issue d'elle lorsqu'une ou deux de ces églogues se retrouvent seules dans des manuscrits assez récents (à partir du XIII^e siècle). Il n'existe pas de travaux consacrés précisément à ces églogues dans l'*Appendix Vergiliana*, mais il serait disproportionné de tenter ici un recensement et a fortiori un classement de la centaine de manuscrits concernés; je m'appuie largement sur deux travaux complémentaires: les deux articles de Reeve sur la tradition de l'*Appendix Vergiliana*,⁷ et l'édition des *Rosae* par Cupaiuolo.⁸ Les premiers permettent de corriger ici et là le second et d'avoir une perspective

ordine quarto. Contre l'attribution des *Carmina* à Lactance, voir M. Rosellini, *Di nuovo sui Carmina XII Sapientum*, RFIC 130 (2002) 105–125, et particulièrement 121–122 et notes sur d'autres éléments en faveur d'une dette envers Ausone.

6) Le texte des deux premiers vers d'Ausone, paraphrase bien plus libre que le reste, n'est pas à l'abri des soupçons mais une lacune au début du poème, hypothèse émise par Green, paraît un remède pire que le mal. Plus complexe est l'ajout dans *v* de huit vers (= Egl. 23 Green) qui, à première vue, pourraient bien faire partie de la même pièce; mais, comme le souligne Green ad loc. (et d'autres avant lui), les révolutions des planètes et la durée de la grande année ne sont nullement inconnues des anciens (cf. 10 *Cetera secreti novit deus arbiter aevi*). En outre, l'Epigr. Bob. 62 traduit le même fragment d'Hésiode tout en dépendant très probablement d'Ausone (Epigr. Bob. 62.2, cf. 4); si l'auteur de l'épigramme avait connu *Aet.* avec l'ajout d'*v*, n'aurait-il pas été porté à le paraphraser aussi?

7) M. D. Reeve, *The Textual Tradition of Aetna, Civis, and Catalepton*, Maia 27 (1975) 231–247; Id., *The Textual Tradition of the Appendix Vergiliana*, ibid. 28 (1976) 233–251. Voir aussi la synthèse du même dans: *Texts and Transmission*, Oxford 1983, 437–440, et, pour un aperçu plus large, E. Courtney, *The textual transmission of the Appendix Vergiliana*, BICS 15 (1968) 133–141. J'abrège le premier article de Reeve Maia I, le second Maia II. De nouveaux manuscrits sont signalés et situés dans leur tradition dans Id., *Notes on Manuscripts of the Appendix Vergiliana*, dans: *Omne tulit punctum qui miscuit utile docenti* (Festschrift Arturo De Vivo), Naples 2020, II 812–818, que l'auteur m'avait aimablement communiqué avant parution; je l'abrège FS De Vivo.

8) G. Cupaiuolo, *Il «De rosis nascentibus»*, Rome 1984. Je désigne l'ouvrage du seul nom de son auteur.

plus large. Le second a le grand mérite d'avoir repéré à peu près tous les manuscrits des *Rosae* et d'avoir donné des collations fiables, même s'il est souvent difficile de déduire de son introduction et plus encore de son apparat telles ou telles leçons d'un manuscrit donné. En revanche, ses recherches stemmatiques confondent archétypes et classes, ignorent le contexte textuel et l'histoire des témoins, négligent les éditions imprimées (dont le rôle est essentiel dès les années 1470) et se fondent souvent sur des variantes sans valeur: elles aboutissent à un résultat dont je démontrerai qu'il est fautif en plusieurs endroits, et c'est la raison pour laquelle j'ai fait le choix de renommer systématiquement ses «archétypes».

Il existe seulement deux manuscrits des *Rosae* qui ne soient pas constitutifs de ou issus de la tradition de l'*Appendix Vergiliana*: Saint-Gall 397 (désormais G2), p. 41–42,⁹ et *Darmstadt 3301 (D). Le second contient toutes nos églogues: *Herc.*, *Vir.*, *Est.*, *Aet.*, *Rosae*, cette dernière pièce incomplète de la fin par lacune matérielle. C'est un témoin à l'analyse compliquée: la main qui copie ces quatre feuillets, reliquats d'un manuscrit plus gros, est française et date du dernier tiers du IX^e siècle, mais deux autres fragments, qui doivent provenir du même volume original, Darmstadt 3149 et 3303, sont des produits d'Italie centrale et du deuxième tiers du siècle. Bischoff en déduit que D a été copié par un Français en Italie: le contraire me paraît beaucoup plus vraisemblable, mais que le manuscrit ait été copié ici ou là ne change rien pour mon propos.¹⁰ G2 est un ma-

9) J'utilise la pagination de la reproduction en ligne parce qu'elle s'impose de fait aujourd'hui; celle qu'utilise Bischoff, notamment, diffère de quelques numéros.

10) KFH 1.213, et voir aussi B. Bischoff, *Benedictine Monasteries and the Survival of Classical Literature*, dans: Id., *Manuscripts and Libraries in the Age of Charlemagne*, Cambridge 2007, 134–160: 152, mais il ne développe pas sur D. M. Gorman, *Manuscript Books at Monte Amiata in the Eleventh Century*, *Scriptorium* 56 (2002) 225–293, fait la liste des manuscrits de même origine (italienne), p. 239–243, et émet l'hypothèse que partie au moins d'entre eux proviennent de Monte Amiata. Darmstadt 3149 et 3303 sont en ligne: <tudigit.ulb.tu-darmstadt.de/show/Hs-3149> et <tudigit.ulb.tu-darmstadt.de/show/Hs-3303>. Les trois fragments sont des défaits. Je suis Bischoff malgré les avis contraires: pour le catalogue de K. H. Staub (279–280 et 281–283), les trois éléments sont sans rapport; et pour K. Preisendanz, *Die Reichenauer Handschriften*, Leipzig / Berlin 1917, 247–248, D proviendrait de ou serait lié à Reichenau parce que ce serait la même main que Stuttgart HB XIV 14 et theol. et phil. fol. 95; un regard aux manuscrits suffit à discréditer sa thèse. – Darmstadt 3149 contient la fin des *Partitiones* de Priscien, dans la tradition desquelles il

nuscrit célèbre: c'est le vademecum de Grimald de Wissembourg, figure essentielle de la cour de Louis le Germanique et abbé, entre autres, de Saint-Gall de 841 à 872. Le manuscrit a fait l'objet d'une étude détaillée par Bischoff; il a notamment démontré que la plus

est proche de Pal. lat. 1649, N.-E. France, s. ix¹ (M. Passalacqua, I codici medievali delle *Partitiones* priscianee, dans: Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance, Cassino 2000, I 243–256); une première addition, f. 4^v, de caractéristiques graphiques similaires à celles de la main principale (une seconde est postérieure, dans une caroline standardisée à mon avis non italienne: c'est une interprétation des talents de la parabole), rapporte une inscription que nous ne connaissons plus que par Agnellus de Ravenne (41; cf. CIL XI 275, Walther 2701), qui figurait à l'entrée de Santa Croce. Le manuscrit ne donne que six vers sur huit, et dans un ordre différent, 1–2, 5–6, 3–4. Il donne une version du vers 3 meilleure que celle d'Agnellus: *Te circumstunt dicentes Sanctus et Amen*, là où Agnellus donne *dicentes ter Sanctus*, ce qui a poussé les éditeurs à corriger à tort *circumstant*. S'il existe une tradition livresque de l'inscription (en dehors d'Agnellus), je n'en ai pas trouvé trace. Je ne crois pas que Bischoff ait remarqué ce détail, mais il vient à l'appui de la thèse d'une origine italienne. – Darmstadt 3303 est en outre l'unique témoin d'un épithalame rythmique copié en addition (d'une main française? MGH, Poetae 4.2.655–656), suivi directement d'une inscription pour un crucifix, rythmique également (éd. ibid. 656–657), qui figure plus complète dans Reg. lat. 1709A, f. 120^v, France, s. ix^{2/4} ou ix^m; cf. L. Munzi, Un carme dell'alto medioevo nel Reg. lat. 1709A, Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae 14 (2007) 357–361. Darmstadt 3303 contient encore, au feuillet suivant, le *Conflictus veris et hiemis* d'Alcuin (Carm. 58); c'est un poème courant. Plus curieux, c'est l'un des deux seuls manuscrits connus de la *Satisfactio* de Dracontius dans sa version originale, l'autre étant un manuscrit bénéventain à peu près contemporain, Reg. lat. 1267. Sur les textes grammaticaux que contient encore le manuscrit, voir C. Jeudy, Fragments carolingiens de la grammaire de Dynamius (ms. Darmstadt 3303), dans: History of Linguistic Thought in the Early Middle Ages, Amsterdam / Philadelphie 1993, 127–144, et Ead., Un relevé carolingien des schèmes extraits du commentaire de Cassiodore sur les Psaumes, MLatJb 29 (1994) 1–18. L'origine des différents fragments de Darmstadt fait l'objet de confusions dans ces articles. – D, enfin, contient les *Eglogues* de Modoin, poète à la cour d'Aix et évêque d'Autun, le Carm. 1 d'Eugène de Tolède, et enfin nos églogues. Les *Eglogues* de Modoin sont à lire dans: E. Dümmler, Nasos (Modoins) Gedichte an Karl den Grossen, NA 11 (1886) 73–91, plutôt que dans les MGH, parce que Dümmler y emploie pour la première fois le présent manuscrit (l'autre, Londres Add. 11034, prob. Angleterre, s. x, Arator, n'a en commun avec D que Modoin). Dümmler transcrit les gloses présentes f. 4^v (non signalées dans le catalogue) à la p. 78; je pense qu'elles se rapportent au *Carmen paschale* de Sédulius, où les trois lemmes, *labyrinthus*, *toxica*, *tria lustra*, se retrouvent dans cet ordre au livre I, 43, 53 et 233. Enfin, D est au plus haut de la tradition indépendante du Carm. 1 d'Eugène de Tolède: P. F. Alberto (éd.), Eugenii Toletani Opera omnia, Turnhout 2005 (CCSL 114), 113–114.

grande partie du manuscrit, dont les *Rosae*, a été copiée à Aix sous Louis le Pieux.¹¹ On y trouve les *Rosae* seules, sans les autres églogues, *Herc.*, *Est*, *Vir*, *Aet.*; en revanche, ces églogues manquantes figurent dans un autre manuscrit sangallois un peu plus tardif (s. ix^{ex}), Saint-Gall 899 (désormais G); c'est un manuscrit (j'en parlerai plus longuement à une autre occasion, pour ce pour quoi il est surtout connu, c'est-à-dire comme témoin de la *Moselle*; je m'en tiens ici à l'essentiel) qui dépend partiellement de G2, avec des mentions explicites qui permettent d'ailleurs l'identification de G2 comme manuscrit personnel de Grimald.¹² Tout porte à croire que G2 et G copient chacun des parties différentes d'un corpus similaire à celui de D; par conséquent, la source de G2 était aussi accessible, pour G, à Saint-Gall; et donc cela signifie que, si G2 a bien été copié à Aix, ce n'est pas forcément sur un manuscrit véritablement aixois. Deux hypothèses sont possibles: soit Grimald non seulement a disposé d'un manuscrit de la bibliothèque d'Aix (où il sert de modèle à G2) mais encore a pu l'emporter à Saint-Gall (où il sert de modèle à G), soit G2 comme G sont des copies faites, la première à Aix, l'autre à Saint-Gall, sur une copie précédente, commissionnée par Grimald, d'un manuscrit aixois. La seconde solution paraît plus vraisemblable.¹³ Dans tous les cas, j'appellerai Γ cette source commune à G et G2.

11) B. Bischoff, *Bücher am Hofe Ludwigs des Deutschen und die Privatbibliothek des Kanzlers Grimald*, dans: Id., *Mittelalterliche Studien*, Stuttgart 1966–1981, III 187–212, particulièrement 203–206.

12) Ibid. 201.

13) Peut-être Γ était-il le Virgile mentionné en addition dans la liste des manuscrits personnels donnés par Grimald à Saint-Gall (Saint-Gall 267, p. 32), dont il reste peut-être quelques feuillets dans Saint-Gall 1394, p. 109–112 (Georg. 1 et Egl. 8); dans ce cas, cela voudrait dire que nous n'avons pas d'attestation des *Rosae* en dehors de l'*Appendix Vergiliana* (D ne pouvant être plus haut situé que G et G2). Il faudrait collationner ce Virgile sangallois avec le *Iwonalis ludi libellus* (voir plus bas) pour voir s'il lui est antérieur. Bischoff identifie la main du Virgile à celle qui copie les p. 67–68 de G2, *Bücher am Hofe Ludwigs des Deutschen* (cf. n. 11) 197. – C'est l'occasion de signaler un maigre indice sur la présence des *Rosae* dans les collections impériales: *Rosae* 45 fournit la source de l'expression *rutilans Eous* qui se lit en 813 sous la plume d'Amalaire de Metz, *Versus marini* 24 *Cum victis tenebris rutilans miratur Eous*; sur la probabilité que la bibliothèque constituée sous Charlemagne soit au moins partiellement restée à Aix après sa mort, voir les premières pages de B. Bischoff, *Die Hofbibliothek unter Ludwig dem Frommen*, dans: Id., *Mittelalterliche Studien* (cf. n. 11) III 170–186.

Je parlerai plus loin plus en détail de la position de Γ et D dans le stemma; pour l'instant, il suffit de considérer qu'ils sont de toute façon antérieurs aux autres manuscrits conservés.

Dans les manuscrits de l'*Appendix Vergiliana*, *Est*, *Vir* et *Rosae* forment un groupe bien reconnaissable. Ils y figurent à partir du subarchétype ϵ au moins – je l'appelle π pour éviter la confusion avec mon propre ϵ , archétype de B, M et χ (voir l'article précédent, p. 223).¹⁴ Les manuscrits qui nous intéressent dans un premier temps sont:¹⁵

- s Paris lat. 17177 ff. 98–103,¹⁶ Stavelot?, s. x^{ex}/xi. 12349.
- *f Melk 717, Allemagne, s. x. Vergilius. 124(59). *Rosae* seulement.¹⁷
- w Trèves 1086/2180 2^o, Tours, s. ix^{2/4} (ou ix^{1/4}). Servius. 1249.
- b Vat. lat. 3252 (le *Bembinus*, parce qu'ayant appartenu à Bernardo Bembo), Allemagne, s. ix^{2/3}. Vergilius.¹⁸ 1249.
- e Paris lat. 8093 ff. 69–83, France, s. ix^{2/3}. Vergilius.¹⁹ 1249.

14) Courtney (cf. n. 7) identifie le *Murbacensis*, qui contenait *Est*, *Vir* et *Rosae*, au subarchétype antérieur, ϑ ; mais comme, apparemment, ϑ n'a pas de descendant pour les églogues qui soit indépendant d' ϵ , je néglige le premier et m'en tiens au second.

15) J'ignore *Cambridge univ. Kk. v. 34, un autre descendant d' ϵ/π mais qui ne contient que *Culex* et *Aetna*. C'est le frère d'L, et grâce à lui on reconstitue un hyparchétype η , intermédiaire donc entre ϵ/π en amont et Cambridge et L en aval. – Ici et ensuite, j'indique pour mémoire ce que les manuscrits contiennent de l'*Appendix* en utilisant la numérotation instaurée par Courtney, 1 *Dirae*, 2 *Culex*, 3 *Aetna*, 4 *Copa*, 5 *Maec.*, 6 *Ciris*, 7 *Catal.*, 8 *Priap.*, 9 *Moretum*; je liste dans cet ordre, puisqu'en définitive l'ordre adopté par les manuscrits ne sert guère à les classer. Sauf mention contraire, les sigles sont ceux de Reeve, simplement passés en minuscule (mais j'ai conservé L). Sauf mention contraire également, les manuscrits contiennent *Est*, *Vir* et *Rosae* à la fois, le plus souvent dans cet ordre.

16) Lire dans l'ordre 99, 101–103, 100, 98. Munk Olsen (ACL 2.708–709: Verg. B. 22; 2.768: Verg. C. 198) a sans doute raison de distinguer cette unité de la précédente, ff. 96–97, *Vergilius cum glossis*. Contrairement à ce qu'affirme l'OCT de l'*Appendix*, *Vir* est complet (la fin est au début du f. 100).

17) L'absence d'*Est* et *Vir* (et de la fin de 4) est due à la perte d'un feuillet entre les ff. 227 et 228. Melk 717 est en réalité un manuscrit composite, où l'on distingue Fa (59) et Fb (le reste dont les églogues). Je ne parle ici sous le sigle f que d'Fb. Je restitue parfois f dans *Est* et *Vir*, entre parenthèses, par déduction.

18) La fin des *Géorgiques* et l'*Enéide* sont perdues. Je traite pour le moment seulement du texte de base du manuscrit; les corrections qui y sont reportées (b^2) sont discutées plus bas.

19) Dans les faits il ne reste que la fin de l'*Enéide* (en plus de l'*App.*); ce qui précédait est perdu. L'unité qui nous intéresse ici n'a rien à voir avec le début du manuscrit, ff. 1–38, qui est issu du même volume que V, Voss. lat. f. 111.

- a Paris lat. 7927, S.-O. France,²⁰ s. x. Vergilius. 1249.
 t Paris lat. 8069, Reims, s. x ou xiⁱⁿ. Vergilius. 1249.
 i Reg. lat. 1719, France, s. x/xi. Vergilius. 1249.
 *o Bodl. Auct. F. 1. 17, Angleterre, s. xiv^l. Vergilius et alii. 1249.

wbeatio sont les descendants du fameux L, le *Iuuenalis ludi libellus*.²¹ Voici déjà un jeu de variantes pour le haut du stemma, dont certaines permettent d'identifier π (il n'y a rien de probant dans *Est*):

- Vir 13 *habent GD* : om. *s(f)L*
 Vir 14 *declinans] GDo* : *declinatis s(f)wbeati*
 Rosae 10 om. *codd.*
 Rosae 15 *aurora] G2Dft* : *aura swbeatio*
 Rosae 20 *diffatur] G2D* : *diffler fL praeter difflo w et difficile o* : *totum versum om. s praeter litteram D*
 Rosae 26 *hanc tenui] G2D* : *haectenus in s* : *hactenus in fbeato* : *hactenus et w* : *hactenus i*
 Rosae 41 *florum] G2* : om. *Ds fL praeter talis w*
 Rosae 44 *premit] G2* : *deest D* : *brevis s fL*

Vir 13 est l'élément-clef qui prouve l'existence de π (on verra que Rosae 41 et 44 sont probablement sans valeur stemmatique ici). Les relations précises entre s, f et L, pour toute l'*Appendix Vergiliana*, sont très difficiles à déterminer pour trois raisons principales: le groupe est très homogène en soi, les descendants d'L en revanche ne le sont pas entre eux, et s est très lacunaire. Néanmoins, j'admets par commodité l'existence d'un ancêtre commun à s et f – non que cela change du reste quoi que ce soit pour nous.²²

20) Je me fie pour la date et le lieu à J. Vezin, Observations sur l'emploi des réclames dans les manuscrits latins, BECh 125 (1967) 5–33: 32, qui lui-même avait demandé confirmation à Bischoff. Le manuscrit provient de Saint-Martial de Limoges, mais il n'y a pas été copié. Comme toute cette tradition est clairement un produit d'une région englobant le Nord de la France et l'Allemagne, je crois que l'identification «aquitaine» du copiste met sur une fausse piste: son modèle n'est pas local, et si la copie a bien eu lieu là où il a été formé c'est que ce modèle a été importé.

21) Sur L, son histoire et sa reconstruction, voir Fr. Vollmer, P. Virgilii Maronis iuuenalis ludi libellus, Munich 1908, qui reste indépassé. i et o sont des ajouts de Reeve, Maia II 242.

22) Le stemma qu'adopte Courtney pour toute l'*Appendix* est celui qu'avait établi Clausen pour 2 (*Culex*): W. Clausen, The Textual Tradition of the *Culex*, HSPH 68 (1964) 119–138. Clausen reconnaît lui-même, p. 124, que ses arguments ne sont pas très forts, et ceux qu'ajoute Courtney (p. 138; cf. n. 7) pour les autres pièces ne le sont pas plus; toutefois, à l'un qui figure dans les *Rosae*, 14 *comparibus] cum*

En Rosae 41, l'omission du dernier mot, *florum*, n'a été comblée que par w, par bien des aspects le plus interventionniste du groupe, grâce à une conjecture. Sur cet élément on peut rapprocher de lui tous les autres manuscrits antérieurs au XV^e siècle, à trois exceptions près dont je parlerai après;²³ sauf précision contraire, ils ont tous les trois églogues:

- v Vat. lat. 2759, France, s. xiii¹. Vergilius. 2489.
- * Harley 2534,²⁴ France ou Angleterre, s. xiiiⁱⁿ. Vergilius cum glossis. 2489.
Paris lat. 8207 ff. 1–32, France, s. xiii². Poetae, praesertim mediae aetatis, cum glossis.²⁵ 2489.
Vat. lat. 1574, France,²⁶ s. xii². Vergilius cum glossis. 489.
Paris lat. 7936, France, ca. 1200.²⁷ Vergilius, Statius, Lucanus, Claudianus. 49.
- * Eton 91, France?, s. xiii. Ovidius et pseudo-Ovidiana. *Rosae tantum*.
- * Bodl. Digby 100, s. xiv. Poetae et versificatoria. 49. *n.v.*
Paris lat. 8074, France, s. xiii². Iuvenalis, App. Verg. et Horatius cum glossis. 49.
- * Pommersfelden Schloss Weißenstein 261, ss. xiii–xiv. 49.²⁸ *n.v.*

paribus s : *cum patribus* f il faut en ajouter un autre, 27 *fastigia*] *fastidia* sf; rien dans tout cela n'est irréfutable mais l'hypothèse est commode. Au fond, l'existence d'L est indubitable, mais – sans avoir creusé la question – je me demande s'il ne serait pas plus simple de l'assimiler à ε/π, ou en d'autres termes de considérer qu's et f en sont aussi des descendants, *via* un antigraphe particulièrement fiable.

23) J'exclus d'office ici et après les manuscrits n'ayant que des extraits, dont *Berlin Phill. 1827 (Rose 193; *n.v.*), Paris lat. 11867, Reg. lat. 2120 sont les seuls antérieurs au XV^e siècle.

24) Cupaiuolo 115 reproduit par erreur la cote du suivant dans sa liste (Harley 3963), mais sa notice est juste.

25) Deux sont inédits: un *Liber de amore Galatee*, inc. *Parce meo, Iove, digna deo Galatea labori* (ff. 8–8^v) et une sorte de lettre procédant par pléonasmes, sans titre, inc. *Pene Girarde, Galo scribo tibi paene Girardus* (ff. 9–9^v).

26) La notice initiale des ACL, 2.786–7 (Verg. C. 258), indique «Allemagne ou Italie», mais Munk Olsen se corrige tacitement dans les tomes suivants, par ex. 4.2.244. Dans ce manuscrit, la copie de l'*Appendix* est peut-être légèrement postérieure.

27) Fr. Avril, Un manuscrit d'auteurs classiques et ses illustrations, dans: *The Year 1200: A Symposium*, New York 1975, 261–282. A la vérité, l'*Appendix*, qui figure à la fin, a l'air d'une addition, mais si c'est le cas elle n'est postérieure que de quelques années au corps du volume.

28) Description complète par Cl. Leonardi, I manoscritti di Marziano Cappella [III], *Aevum* 34 (1960) 411–524: 448–449. Ce qui nous occupe est dans une unité du XIV^e siècle.

- * Urbana-Champaign 52 (olim x 872 C686 1400), Angleterre, s. xiv²/
xvⁱⁿ. Poetae. 49. n.v.
- * Erfurt CA. [= Ampl.] 4^o 49, prob. Allemagne, s. xiv¹. Poetae. 49.
Rosae tantum. n.v.

D'autres innovations confirment la parenté de tous ces manuscrits: Vir 7 *quam*, une innovation heureuse sur *quem* sbeatio; Rosae 44 *quas pubescentes*] *cum pubescenti*. v et ses compères ne descendent pas de w mais d'un proche parent, plus proche de lui que ne le sont beatio.²⁹ Ce jumeau de w a ici et là innové:

- Est 9 controversum] controversim
- Vir 10 protuberet] proturbet (*ex proturbet L*)
- Vir 17 afuit] affuit
- Rosae 19 forsant] forsitan
- Rosae 10 nox assueta diu fecerat illud idem

L'interpolation de Rosae 10, vers qui fait défaut dans l'archétype, est évidemment l'élément le plus probant, mais les autres confirment si besoin était que la tradition des trois églogues est bien commune. En un mot, donc, tous les manuscrits datés entre XII^e et XIV^e siècle (sauf trois) descendent d'un même archétype, qui a pour jumeau w, qui correspond à ce que Cupaiuolo appelle β, et que j'appellerai μ.³⁰ La recension qui s'y lit cherche en général à rationaliser le texte dont elle a hérité, et réussit au moins une fois à retrouver le texte original, en Rosae 15, où *aura* a été heureusement corrigé en *aurora*. v fait un représentant correct de cet hyparchétype, surtout si l'on prend soin de noter ses repentirs (dans la liste qui suit, par exception μ désigne tous les manuscrits du groupe sauf v, μ* une partie de ces manuscrits):

- Est 9 sin] si v^bcμ
- Vir 14 nec] non vμ*
- Vir 14 declinans] declinatis L : declinat v : declinat *vel* declinet *vel* declinent μ
- Rosae 7 concretas] congestas v^acμ
- Rosae 9 concludere] concludere atv^acμ*

29) Par exemple, en Est 18, ils n'ont pas le *lux* de w pour *non*; w était sur la bonne piste, puisque tous les éditeurs rétablissent dans le vers le mot *lux* – quoique pas à cet endroit précis.

30) μ a, naturellement, des descendants après le XIV^e siècle. Il semblerait que la plupart d'entre eux remontent à Harley 2534 (Cupaiuolo 135–139, sigle Lo2); si ce n'est pas le cas, du moins les représente-t-il efficacement. Voir aussi la n. suivante.

Rosae 20 difflatur] d *tantum* s : diffle *fL* : diffluit et *v*, defluit et *vel*
diffligit et μ

Rosae 26 hanc tenui] haectenus in *s*, hactenus in *fbeato* : hactenus *tantum* *i* : (h)actenus et *wv^{ac}* : hanc tenuis et *v^{ac} μ^** : hanc tenuis et μ^*

Rosae 42 ostentata] ostenta *wv*

Parmi les leçons caractéristiques de μ , je retiens (avec répétition de quelques cas mentionnés ci-dessus):

Est 9 si controversim

Est 17 dialetica (la variante est sans valeur mais étonnamment persistante)

Vir 10 proturbet

Vir 17 affuit

Rosae 7 congestas

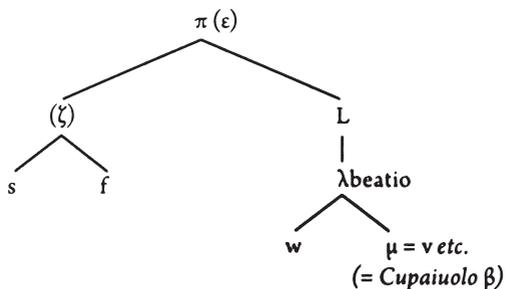
Rosae 10 nox assueta diu fecerat illud idem

Rosae 19 forsane] forsitan

Rosae 24 gramina disparibus³¹

Rosae 27 vestigia

J'appelle λ l'archétype commun à *w* et à μ , ce dernier représenté par *v*. A ce stade, la situation est claire et sûre, et se résume par le stemma suivant:



31) Dans Harley 2534, la leçon dans le texte est *germina*, avec comme variante *gramina*, de la même main. Ce manuscrit a un statut particulier, bien repéré par Cupaiuolo, dans la tradition des *Rosae*, en ce sens qu'il semble avoir été produit par la comparaison quasiment directe de deux manuscrits, dont le premier pourrait avoir été à un stade intermédiaire entre ce dont témoigne *w* et ce dont témoigne *v* (le vers 10 *Nox assueta*, notamment, est en marge); mais ce *germina* est quasiment la seule leçon qui différencierait vraiment cet antigraphe par rapport à *v*. Harley 2534 est intéressant pour la tradition du texte, mais n'a pas de raison particulière d'être cité pour sa constitution, et son autorité est négligeable.

Si les choses se compliquent ensuite, c'est à cause de plusieurs opérations de contamination. Commençons par les trois exceptions promises parmi les manuscrits antérieurs au XV^e siècle.

1. – *Cotton Tit. A XX, copié dans la région de Londres au dernier tiers du XIV^e siècle, est une vaste anthologie de poésie médiévale qui inclut, ff. 154–154^v, les *Rosae*.³² Un texte du type de μ , incluant notamment 10 *Nox assueta* ..., a été allégé de certaines de ses erreurs les plus manifestes (du moins aux yeux du contaminateur, qui a préféré 5 *herbis* à *hortis*), dont 44 *cum pubescenti* et *brevis*, tout en conservant ce qui n'était pas immédiatement suspect, dont 41 *talīs*. Mais le manuscrit n'est pas si intéressant que cela: la source de sa contamination est clairement o, anglais comme lui, et antérieur de quelques siècles. La seule leçon qui le distingue vraiment est d'avoir 44 *premit*: je ne vois pas comment il peut l'avoir retrouvé autrement que par conjecture, voire par une heureuse erreur, et il me semble (mais je n'ai vu que des images numérisées d'un microfilm) qu'il est écrit d'une autre main dans un blanc.³³

2. – b, le *Bembinus*, a reçu quelques corrections d'une main probablement du XIV^e siècle (ou à la rigueur du début du XV^e: Reeve, Maia II 245 et n.) – qui n'est donc sûrement pas celle de Bernardo Bembo ni a fortiori celle de son fils, mais peut être italienne. Les voici toutes:

Est 7 faciles ... difficiles *GDπ*: facilis ... difficilis *b*²

Est 9 controversum] *Gswbo*: contraversum *Deati*: controversa *b*²:
controversim μ

Est 18 non] *sm*: *om*. *GDL*: lux *w*: num *b*²

Vir 13 indicet admotus digitis pellentibus (poll- *b*²) ictus] *GDb*²: *om*. π

Rosae 15 aurora] *G2Df* μ : aura *sL* (*t et* μ *recte correxerunt*): tunc aura *b*²

32) On trouve parfois des datations plus anciennes, mais le manuscrit ne peut être antérieur à la victoire du Prince Noir à Nájera, en 1367, célébrée par un poème ff. 50^v–51^v. Le manuscrit est exceptionnellement décrit par A. G. Rigg, *Medieval Latin Poetic Anthologies* (I), MS 39 (1977) 281–330: 285–309. Il contient aussi le *Moretum* (ff. 98^v–100^v), mais il n'y a pas nécessairement de lien avec les *Rosae*, vu l'éloignement des deux pièces – cela dit, ce sont les seules œuvres antiques du volume, avec le centon de Proba et le Carm. 42 d'Eugène de Tolède.

33) Si le copiste avait eu accès à un manuscrit où *premit* était encore présent, il est invraisemblable qu'il ne s'en soit pas servi pour s'affranchir de bon nombre d'erreurs (sur la possibilité de conjecturer *premit*, voir plus bas). Il est étonnant que Cupaiuolo n'ait pas affirmé cette parenté, parce qu'il donne tous les éléments pour (140 et n. 47).

Rosae 20 diffilatur] $G2Db^2$: diffle π praeter difflo ω et difficile o : diff-
fluit et μ

Rosae 26 hanc tenui] $G2D$: haec tenus in s : hactenus in L (praeter λ et
hactenus tantum i) : hactenus et λ (hanc tenus et μ) : (hac) tenuis (in) b^2

Rosae 41 florum] $G2$: om. $D\pi$: talis λ : florum est b^2

Le correcteur de b corrige de temps en temps par conjecture (en Est 7, la version à retenir ne fait d'ailleurs pas consensus), mais, comme il n'a pas pu inventer Vir 13 et comme *Vir* n'a pas de tradition indépendante (du moins pas avant le XV^e siècle finissant), il a forcément accès à un texte de toutes les églogues antérieur à π . Il faut bien noter que b^2 ne touche pas à l'une des erreurs les plus patentes des *Rosae*, 44 *brevis*.³⁴

3. – La troisième contamination attestée avant le XV^e siècle l'est par un manuscrit inconnu de Cupaiuolo, acquis en 1989 par Yale auprès du libraire Laurence Witten, actuellement Beinecke 700.³⁵ C'est un Virgile italien, copié probablement dans la première moitié du XIII^e siècle, mais incomplet (ff. 1–31); la suite (ff. 32–83) est nettement postérieure; elle achève l'*Enéide* et ajoute l'*Appendix Vergiliana* (9214 avec d'autres petites pièces), ainsi que le *Centon* de Proba. Cet important complément est italien lui aussi; mais, contrairement à ce qu'affirme Derolez, il est double. Je ne me prononce pas sur la date du premier complément (la fin de l'*Enéide*, ff. 32–71), mais le second (ff. 71^v–83) ne saurait être antérieur au XIV^e siècle, et la seconde moitié du siècle me paraît la date la plus

34) Cupaiuolo 131 rapproche de b^2 *Paris lat. 3343 (il n'a que les *Rosae* avec *Dirae* et *Culex*; *n.v.*); c'est un manuscrit provenant du Nord de la France ou de l'actuelle Belgique, et postérieur à 1470 d'après la position de thèse de M. Rubecchi, Jean le Long et la traduction du *Liber peregrinationis* de Riccold de Monte di Croce, th., litt. fr. du m. â., dir. A. Andreose / S. Lefèvre, Sorbonne univ. / Univ. de Vérone 2018, dactyl., en ligne: <lettres.sorbonne-universite.fr/IMG/pdf/robecchi_marco_2018_position_de_these.pdf>. Les collations de Cupaiuolo se sont avérées fiables à chaque fois que je les ai vérifiées, mais dans ce cas précis je pense qu'il a tort. Si vraiment le manuscrit avait le texte de b^2 , il aurait 44 *brevis* (Cupaiuolo n'explicite pas son texte à cet endroit); or il a 32 *dempsa*, que l'on retrouve notamment dans Cotton Tit. A XX et dans Beinecke 700 (voir ci-après). Paris lat. 3343 a donc un texte plus ancien que la quasi-totalité de ses contemporains, issus d'imprimés, mais le lien avec b^2 est fictif ou trop distendu pour mériter l'attention.

35) Le manuscrit est en ligne: <brbl-dl.library.yale.edu/vufind/Record/3446508>. D'autres manuscrits inconnus de Cupaiuolo sont recensés ci-après dans l'Appendice 2.

probable.³⁶ Jusqu'à présent, le texte qui se lit dans Beinecke 700 n'était connu que bien plus tard: c'est celui de la famille $\alpha 1$ de Cupaiuolo. D'après lui, les manuscrits qui la composent sont:

- * *olim* Abbey J. A. 3164; *n. v.*
- * Bâle F III 3; *n. v.*
- * Colmar 401 (58); *n. v.*
- * Hobart univ. Tasm. 164; *n. v.*
- * Voss. lat. f. 78; *n. v.*
- * Clm. 7471; *n. v.*
Clm. 24506
- * Naples IV. E. 7; *n. v.*
- * Naples V. F. 26; *n. v.*
- * Bodl. Canon. class. lat. 27; *n. v.*
Vat. lat. 3255
Vat. Chig. H. V. 164
Vienne 3108
Wrocław R 60
Wrocław IV F 36
Wrocław IV Q 42

Or si la caractéristique commune à tous ces manuscrits, leur date très tardive, est bien repérée par Cupaiuolo (132), il lui a en pratique échappé que tous ceux qui sont cités par Reeve sont déclarés par lui copies d'éditions imprimées. Mon hypothèse est que si parmi ces manuscrits figurait la source, ou l'une des sources, de l'édition princeps de Virgile (Rome 1469), de laquelle dérivent, fût-ce indirectement, toutes les autres éditions pour l'*Appendix*, elle aurait été repérée; or un tel manuscrit serait le seul susceptible de ne pas dériver de l'édition princeps; donc, jusqu'à preuve explicite du contraire, tous ces manuscrits descendent, directement ou non, de l'édition princeps³⁷ – à une exception près dans la liste de Cu-

36) On trouve encore parfois de telles écritures dans la première moitié du XV^e siècle, et l'addition pourrait être archaisante pour mieux s'harmoniser avec les éléments précédents du manuscrit, mais je pense qu'on y trouverait plus de traces d'influence de l'*antiqua*. La notice du manuscrit par A. Derolez date toute la partie non originale du manuscrit de la deuxième moitié du XIII^e siècle (<pre1600ms.beinecke.library.yale.edu/docs/pre1600.ms700.htm>).

37) Abbey J. A. 3164 (son possesseur actuel est inconnu, mais Cupaiuolo y a eu accès: 162 n. 89) est issu de, probablement, l'éd. Venise 1480 (Reeve, *Maia* I 231–232). – Bâle III F 3 est une copie conforme de l'éd. Rom. 1471 (*ibid.*, cf. A. F. Naeye, *Carmina Valerii Catonis*, Bonn 1847, 365–369). – Colmar 401, d'après le contenu listé dans le catalogue, n'est pas antérieur à 1481, voire 1483. – Hobart 164

paiuolo: Vienne 3108, qui est plus ancien.³⁸ D'après Reeve (Maia II 245) c'est une copie directe de b², mais ce n'est pas avéré pour *Est, Vir et Rosae*. En somme, donc, on peut reconstituer la famille à partir de Beinecke 700 (j), Vienne 3108 (k) et l'éd. princeps de Virgile (l), et présenter les leçons caractéristiques que voici; j'appelle ρ l'archétype:

date de 1484 (descr. K. V. Sinclair, *Some Late Manuscripts of the Works of Classical Authors*, Phoenix 16 [1962] 276–280: 279). – Voss. lat. f. 78: bien que la situation ne soit pas claire, il est invraisemblable que le texte des *Rosae* soit issu d'autre chose que d'éditions: Louvain 1475 (même titre: *Carmen de rosis nascentibus, seu de labilitate vitae humanae ad modum Rosae*) et Venise Rubeus 1475/1476 ou Vicence 1479 (Naeke 369–372, surtout 370) sont les plus probables; c'est là qu'il faut chercher la contamination évoquée par Cupaiuolo p. 132; voir aussi Reeve, Maia I 240 n. 42. – Clm. 7471 contient aussi des extraits de la *Consolatio ad Liviam*, dont il est plus qu'improbable qu'ils ne soient pas issus d'une édition (voir une collation dans H. Schoonhoven, *Another Excerpt from the Consolatio ad Liviam*, *Mnemosyne* 37 [1984] 147–148, à comparer avec M. D. Reeve, *The Tradition of the Consolatio ad Liviam*, *RHT* 6 [1976] 79–98). – On trouve les dates de 1507 et 1511 dans Clm. 24506: <diamm.ac.uk/sources/2002>. – Naples IV. E. 7, postérieur à 1517, est une copie de l'éd. Venise Miscomini 1476, voire plus probablement de l'éd. Vicence 1479 (Reeve, Maia I 233–234 et n. 14). – Naples V. F. 26 pourrait à la rigueur être antérieur à 1469: il contient les *Dicta et facta Alphonsi regis* de Beccadelli, composés au milieu du siècle. – Bodl. Canon. class. lat. 27, daté de 1471, est une copie de l'éd. princeps (Reeve, Maia II 247 n. 66). – Vat. lat. 3255 est dans le même cas (Reeve, Maia I 234–235; les corrections, siglées L², ne concernent pas les églogues). – Chig. H. V. 164 est une copie de l'éd. Rome 1473 (Reeve, Maia II 234, voir aussi 237 n. 30). – Wrocław R 60 est une compilation issue d'éditions: celle de Rome 1471 pour Calpurnius, probablement celle de Rome 1469 pour l'*Appendix* (Reeve, Maia I 240 n. 42, et Id., *The Textual Tradition of Calpurnius and Nemesianus*, *CQ* 28 [1978] 223–238: 224). – Wrocław IV F 36 est une copie faite vers 1514–1516 de l'une des éditions de Bade (D. Knecht, *Notice sur le texte de la «Ciris» contenu dans le «Codex Adalbertinus IV F 36»*, *AC* 37 [1968] 637–640, qui réduit l'intérêt du manuscrit, pour la *Ciris*, à une unique conjecture qui, vu le reste des différences par rapport aux éditions, a toutes les chances d'être une heureuse erreur). Pour Cupaiuolo 133, ce serait une copie de Colmar 401; or l'Adalbertinus est une production hongroise ou polonaise, qui n'a sûrement pas eu accès à un manuscrit qui provient de Murbach et a été copié dans la région. – Wrocław IV Q 42 date de 1504 (cf. ci-dessous, App. 3).

38) Au f. Iv, un *ex libris* d'un certain Robert de Schneeberg donne un terme *ante quem*: «1544. Rutbertus Nivimontanus est possessor huius libri, datum a Iacobo Limitanio»; le manuscrit doit avoir à peu près un siècle de moins. Le nom donné à la fin de l'*Enéide*, f. 158^r, en rouge, «M. Brisacher M.» a plus de chances d'être celui d'un possesseur antérieur, qui aura rubriqué (d'une écriture très gothique), que celui du copiste, certainement italien, malgré ce qu'affirme le catalogue des manuscrits enluminés de Hermann, 1.47.

Est 18 estne dies est ergo dies] est lux estne dies ergo *l*
 Vir 1 unum] ullum ρ
 Vir 7 dies quam] *j* : diem quem *L* : diem quam λkl
 Vir 9 pendit] pensat ρ
 Vir 10 protuberet] *GDSL* : proturberet *L* : proturbet μjk
 Vir 13 indicet (iud- *l*) admotus digitis pellentibus (pall- *j*, poll- b^2k)
 ictus] *GDB^2\rho* : om. *sL*
 Vir 14 declinans] declinatis *L* : declinat $\mu\rho$
 Vir 17 affuit] affuit μjl : abfuit *k*
 Vir 21 quod nolle] quid velle *j* : quid nolle *kl*
 Rosae 1 sensu] morsu ρ
 Rosae 5 (h)ortis] *G2\lambda* : herbis *sfbeor* : (h)ertis *Dati*
 Rosae 9 patulis teretes] *G2D\pi\rho* : teretes patulis λ
 Rosae 10 et caelestis aquae pondere tunc gravidos $b^2\rho$: nox assueta diu
 fecerat illud idem μ : om. *cett.*
 Rosae 15 aurora] *G2Df\mu* : aura *L* (*t et \mu* recte correxerunt) : tunc aura $b^2\rho$
 Rosae 18 nam] est ρ
 Rosae 20 difflatur] *G2Db^2\rho* : diffle π *praeter* difflo *w et* difficile *o* : dif-
 fluit et μ
 Rosae 38 tacta *kl*
 Rosae 40 una] ipsa *l*
 Rosae 41 florum] *G2* : om. *D\pi* : talis λ : florum est $b^2\rho$
 Rosae 44 premit] *G2\rho* : brevis π

Quelques divergences de détail, que l'on peut attribuer au choix à des tentatives diverses de corrections et à des contaminations mineures, n'empêchent pas de distinguer le profil de la source complémentaire de ρ , un manuscrit qui a Vir 13, Rosae 20 *difflatur* et 44 *premit* – tous éléments qui interdisent que ce manuscrit dépende d'*L* et même de π . ρ a néanmoins des innovations propres: Vir 1 *ullum* (une possible conjecture), Rosae 1 *morsu*, Rosae 18 *est* pour les plus repérables, sans compter une version de Rosae 10 différente de celle de μ . Le degré de contamination est élevé, au point que la quasi-totalité des caractères de μ ont été éliminés; mais ρ ne peut pas pour autant ne pas dépendre de μ (c'est-à-dire qu'ils ne peut pas ne pas être contaminé), de qui il a hérité Vir 14 *declinat* et 17 *affuit* (la première est une bonne conjecture mais non le texte original, la seconde est une erreur patente, d'ailleurs corrigée dans *k*); en Vir 10, *j* et *k* sont restés fidèles, *l* corrigé par conjecture; en Vir 7, *j* est le premier à corriger une erreur archétypale (*k* et *l* héritent donc de *diem quam* et n'osent pas y toucher).³⁹

39) *Diem* est une erreur à la vie particulièrement longue, jusque dans certaines éditions du XIX^e siècle. Les apparats attribuaient jusqu'à ce jour la correction

Selon Cupaiuolo, il reste à parler de deux contaminations dans la tradition virgilienne des églogues; mais on va voir que la première, en fait, n'en est pas une. De même que l' α de Cupaiuolo n'existe pas, puisqu'il n'est défini que par l'absence des leçons caractéristiques de ce que j'appelle λ , de même, son β_1 n'est que la somme des descendants de μ (Cupaiuolo β) qui n'ont pas les caractéristiques de sa sous-famille β_2 . Cette dernière, que j'appelle ν , est attestée avant la fin du premier tiers du XV^e siècle,⁴⁰ et elle est fermement établie, par exemple:

10 nox assueta diu fecerat illud idem / et caelestis aquae pondere tunc
 gravidos
 37 ecce et] quam cito

En outre, ν donne deux versions de 27, d'abord la version traditionnelle puis *Haec aperit primae florens praeludia formae*. Au sein de ν , en s'appuyant sur le travail de Cupaiuolo, on distingue d'une part *Voss. lat. o. 81 et *Milan Trivulz. 774 (*n.v.*) par 26 *nitet* et 47 *quae*; et de l'autre *Voss. lat. o. 96, Vat. lat. 3269, *Göttingen Philol. 116, Urb. lat. 350, Vat. lat. 1507, *Florence Naz. Magl. VII 1087

à *Voss. lat. o. 96 et Vat. lat. 3269; elle est aussi dans *Göttingen Philol. 116 (voir ci-après; je remercie particulièrement la bibliothèque de Göttingen de m'avoir fourni des images du manuscrit, qui était alors indisponible). Ces deux derniers manuscrits sont romains: le premier provient du cercle de Pomponio Leto, et le second est daté explicitement du pontificat de Paul II (1464–1471); cf. Reeve, Maia II 239–240. Il faudrait vérifier les filigranes de Voss. lat. o. 96, mais il a de bonnes chances d'être romain également; on y trouve f. 44 (certes en additions d'une autre main) des épitaphes dont deux sont identifiables: celle de Fra Angelico (identifiée par le catalogue), et celle de Giovanni Vitelleschi. Le premier est enterré à la Minerve; le second l'a été aussi, en 1440, avant d'être déplacé à Corneto (auj. Tarquinia) en 1445. Je ne sais pas si son épitaphe figurait déjà à la Minerve, mais en tout cas Corneto est dans la zone d'influence de Rome.

40) *Voss. lat. o. 81 est probablement romain; il est postérieur à 1455 (Reeve, Maia II 239–240). – *Milan Trivulz. 774 (*n.v.*) est sicilien, postérieure à 1447, d'après le catalogue. – Urb. lat. 350 est florentin, du 3^e quart du XV^e siècle (la décoration est postérieure; notice par C. Martelli dans: M. Simonetta [éd.], Federico da Montefeltro and His Library, Milan 2007, 162–170). – Vat. lat 1507 est antérieur à 1470. – *Magl. VII 1087 (*n.v.*), Castiglione Fiorentino (province d'Arezzo), a. 1467: notice dans M. Marchiaro, La biblioteca di Pietro Crinito, Porto 2013, 102–106. – *Londres Add. 16562 (*n.v.*), a. 1460? (Reeve, Maia II 246 n. 59). – Laur. 39.18, parch., «almost certainly Florentine, s. xv^{3/4}» (Reeve, communication privée). – *Diez. B Sant. 69 (*n.v.*) est selon Reeve le plus ancien du groupe (Maia II 246).

(*n. v.*), *Londres Add. 16562 (*n. v.*), Laur. 39. 18 et *Diez. B Sant. 69 (*n. v.*) par 20 *proximus*] *forsitan*. Dans ce dernier groupe, si les collocations de Cupaiuolo sont justes, Add. 16562, Laur. 39. 18 et Diez. B Sant. 69 sont liés par l'omission de 14, tandis que, au sein d'un sous-groupe contenant Voss. lat. o. 96, Vat. lat. 3269 et Gött. Philol. 116 (sur ces manuscrits voir plus haut n. 39), ces deux derniers ont ajouté un vers supplémentaire entre les deux versions du vers 10 (avec des variantes propres), faisant ainsi monter à trois le nombre de vers interpolés (Voss. lat. o. 96 a un blanc à la place):

Nox assueta diu steterat illud idem.
Aspexi tellus iam quas emiserat herbas
Et caelestis aquae pondere tunc gravidas.

Cupaiuolo voit dans la présence de deux rédactions du vers 10, dont l'une jusqu'ici tenue pour caractéristique de ρ , la preuve que v est contaminé: malgré les apparences, ce n'est pas un élément probant. Dans les *Rosae*, v maintient systématiquement les erreurs de μ ou les corrompt plus outre: son seul «apport» est précisément *Rosae* 10 *Et caelestis* tout en maintenant *Nox assueta*. La preuve définitive que v n'est pas contaminé est en dehors des *Rosae*: aucun des manuscrits (ceux que j'ai pu consulter du moins) n'a *Vir* 13.⁴¹ Si contamination il y avait, elle se serait limitée strictement à l'ajout de *Rosae* 10 *Et caelestis*, en laissant soigneusement de côté toutes les leçons qui pouvaient améliorer les églogues. La réalité est que ρ a pris *Rosae* 10 *Et caelestis* à v et non l'inverse: ρ , en un mot, a pris à ses sources le meilleur de ce qu'elles avaient, et la seule «bonne» chose que v pouvait lui offrir, c'était un pentamètre manquant. Une autre conséquence logique de tout cela est que, même si les plus anciens témoignages de ρ remontent à la deuxième moitié du XIV^e siècle et si le plus ancien témoignage de v doit dater des années 1420, v est en fait plus ancien que ρ .

La dernière contamination, véritable, correspond au γ de Cupaiuolo, et je l'appelle σ : elle opère entre ρ ($\alpha 1$)⁴² et v ($\beta 2$). Bien

41) Dans Urb. lat. 350, le vers est ajouté en marge.

42) On peut éliminer sans remords l'hypothèse que la contamination aurait eu une source plus vénérable que $\rho/\alpha 1$: Cupaiuolo 145 lui-même le démontre, non dans ce qu'il dit mais dans les éléments qu'il donne.

que, en droit, les rapports doivent être inverses, on peut dire que σ est le texte de ρ avec les leçons de ν lorsqu'elles étaient plus faciles; notamment, il retient la version interpolée de Rosae 27 figurant dans ν (alors que l'une des caractéristiques de ν est justement de maintenir côte à côte les deux versions), parce que c'est une *lectio facilior* face à *Haec aperit primi fastigia celsa obelisci*, vers difficile et où, en plus, *obelisci* est très souvent corrompu.⁴³ Les descendants de σ sont en général antérieurs à l'éd. princeps; les plus anciens doivent dater des années 1440.⁴⁴

En résumé, donc, toute la descendance de μ est privée d'autorité, à l'exception de ρ , qui puise à une source qui paraît supérieure à pratiquement tous les manuscrits connus. Si l'on se fie à Rosae 15 *tunc aura*, cette source est aussi celle qu'a utilisée, mal, b^2 . En pratique, à des fins éditoriales, ρ est plus que suffisant et offre un témoignage de meilleure valeur que b^2 . Les trois témoins que j'ai retenus, Beinecke 700, Vienne 3108 et l'éd. Rom. 1469, paraissent les plus autorisés des descendants de ρ .

Le stemma que l'on voudrait dessiner est simple: de l'archétype, qui contenait toutes les églogues et les *Rosae*, descendent deux branches, l'une pour Γ , la source de G et G2; l'autre se subdivise elle-même en deux, avec D d'un côté et π de l'autre. Les conta-

43) En outre, une innovation évidente qui remonte à ν est aussi présente dans σ , mais elle a dû être éliminée indépendamment à plusieurs reprises: il s'agit d'une seconde version d'Est 5, dont la forme standard paraît être *Alter in alterius decepta* (ou *decerta*) *voce notandus*. Pour ν , elle figure dans tous les manuscrits que j'ai vus, ainsi que, d'après l'apparat de Ribbeck, dans *332 Helmst. (*n. v.*); on peut y ajouter (pour σ) Laur. 91 *sup.* 19, *Harley 3963 et Vat. lat. 1586, mais pas *Marc. lat. XII, 8 (voir n. suivante).

44) Dans *Vir*, une innovation caractéristique de σ est aussi d'avoir 1 *sapiens*] *prudens* (avec *ullum*, pris à ρ). Manuscrits: *Berlin Ham. 676 (*n. v.*) est daté de Rome, 1468. – Laur. 91 *sup.* 19 pourrait être à peu près contemporain; il aurait appartenu à Vespasiano da Bisticci (Reeve, Maia II 243 n. 49). – *Edili 203 (*n. v.*) appartenait à Giorgio Antonio Vespucci; il doit être assez récent (s. xv^{4/4}). – *Harley 3963 est padouan, non postérieure à 1445 (Reeve, Maia II 237 n. 20). – *Ambr. D 267 *inf.* (*n. v.*) appartenait à Guarino Veronese († 1460). – *Ambr. O 74 *sup.* (*n. v.*) doit dater du milieu du siècle (Reeve, Maia I 240 n. 44, mais voir 247). – *Naples IV. E. 49 (*n. v.*) date du milieu du XV^e siècle (Reeve, comm. privée). – *Pavie Aldini 412 (*n. v.*) est daté de 1467. – Vat. lat. 1586 m'a l'air relativement ancien: s. xv^m peut-être. – *Venise Marc. lat. XII, 8 (4161), s. xv^{3/3}. – *Wolfenbüttel 332 Helmst. (*n. v.*) a été copié en 1454, selon toute vraisemblance à Padoue (Reeve, Maia II 236–237).

minations du XIV^e siècle remonteraient alors toutes au moins au niveau de Γ. Cependant, un tel stemma se heurte à une difficulté textuelle et à une difficulté historique. La difficulté textuelle, c'est que ce stemma ne permet pas d'expliquer pourquoi b² a pu retrouver Vir 13 mais pas Rosae 44 *premit*: pour s'en sortir, il faut étagger les erreurs une à une dans la généalogie et donc multiplier les intermédiaires perdus. La difficulté historique, c'est que tous les témoins carolingiens de l'*Appendix Vergiliana* auraient eu les *Rosae* avec (entre autres) 44 *brevis* sans que personne à part Grimald ne se rende jamais compte qu'il y avait un manuscrit qui permettait de corriger cela dans la bibliothèque de Louis le Pieux, et peut-être déjà dans celle de Charlemagne;⁴⁵ il était pourtant difficile à un manuscrit d'être plus accessible et plus susceptible d'être connu d'un grand nombre d'érudits dans la première moitié du IX^e siècle.

La solution consiste à voir dans les deux leçons qui posent problème, Rosae 41 *florum* et 44 *brevis*, des conjectures faites plusieurs fois. Je vais le démontrer, pour aboutir au stemma qui figure p. 378.

Dans un poème consacré aux roses, et après qu'a bien été affirmée la brièveté de leur vie, celui qui rencontre un distique incomplet

Conquerimur, Natura, brevis quod gratia -
Ostentata oculis illico dona rapis

imagine assez bien que le pied final manquant contenait un complément de *gratia*, et les possibilités ne sont pas infinies: λ, on l'a vu, avait proposé *talīs*, que l'on prendrait certainement pour la leçon originale si le reste de la tradition était perdu.⁴⁶ *Terrae* a également été proposé,⁴⁷ mais *florum* reste, je crois, la bonne solution: parce

45) *Contra*, on peut m'opposer qu'L n'a pas su récupérer Vir 13; c'est un fait mais l'omission n'est pas si repérable que cela. A lire l'épigramme telle qu'elle se lit dans les manuscrits carolingiens, passer directement de 12 à 14 n'est pas ce qui choque le plus, tandis que Rosae 44 *brevis* ne peut pas être pris pour autre chose qu'une erreur.

46) C'est d'ailleurs la leçon que retient Peiper, qui ne connaît pas G2; Schenkl, disposant des mêmes données et plus sensible à la généalogie des manuscrits, laisse le vers lacunaire. Même cadence en Ov. Met. 2.562.

47) Par C. Brakman, *Ausoniana*, *Mnemosyne* 53 (1925) 320–340: 336. Il ignore les éditions à part Schenkl et Peiper; son *terrae* ne vise donc pas à remplacer

que dans le contexte de ce distique un pluriel est préférable pour faire pendant à *dona*, et parce que l'adoption de *florum* explique ou participe de la soudaine floraison, si j'ose dire, de la cadence *gratia florum* à la fin de l'antiquité: Paul. Petric. Mart. 4.563, Reposianus (Anth. 253) 42, Fort. 8.8.15.⁴⁸ *Florum* dans G2 et *florum est* dans b²p peuvent donc être des conjectures, et elles peuvent avoir été faites indépendamment; va dans ce sens l'ajout d'*est* dans b²p: s'ils avaient lu *florum* dans leur source, ils s'y seraient tenu, tout comme ils ont éliminé tous les *est* à l'origine glosés qui ont envahi peu à peu le texte de la descendance de μ lorsque le vers le permettait.⁴⁹

Quant à corriger le distique des vers 43–44,

*Quam longa una dies, aetas tam longa rosarum,
Quas pubescentes iuncta senecta brevis,*

cela ne présente pas de difficulté insurmontable. Le lieu de la faute est identifiable sans difficulté: c'est *brevis*, même si l'on pourrait soupçonner *iuncta*; le remède est lui aussi facilement identifiable: il faut un verbe au présent pour lier *iuncta senecta* et *quas pubescentes*. Trouver *premit* n'est pas difficile: c'est un poncif que la vieillesse, *senecta* ou plus souvent *senectus*, «opprime» (par ex. Sen. Epist. 108.28, Calp. 5.13), et l'on trouve la bonne cadence en Ov. Her. 9.154 *Oenea desertum nuda senecta premit*.

Que tout cela soit à la portée d'un humaniste italien (d'où p) n'a pas besoin d'être démontré, même si la première correction est plus facile à faire que la seconde (d'où b²).⁵⁰ Il est difficile de se faire

florum mais à combler la lacune, ce qui signifie que, si j'ai raison de voir ici une lacune de l'archétype, cette conjecture a le droit d'être citée dans les apparats. Même cadence en Verg. Georg. 1.83. Dans la série des conjectures que l'on pourrait faire figure *vitae*; la cadence *gratia vitae* est en Sil. Ital. 13.664, Iuvenc. 2.680, Ps. Ambr. Versus de naturis rerum 17.

48) Voir aussi Mart. 6.80.5 et Claud. Hon. nupt. 202, mais aucun des deux ne peut passer pour l'origine de notre cadence.

49) Les trois églogues s'y prêtent bien. Il est amusant à cet égard que μ (sauf ν) ait rétabli l'*est* final en Est 21, omis par π . On peut trouver dans ces manuscrits, suscrits ou non, Est 25 *hominum est*; Vir 15 *Quo praetergressus est, quid gestum est in tempore, quid non est*; Vir 16 *Quid mihi praeteritum est*; Rosae 17 *Ros unus est, color unus est, et unum est mane duorum (est)*, etc.

50) Cela n'a cependant pas empêché Cotton Tit. A XX de la faire. Je pense que la plupart des innovations de p sont des conjectures plutôt que des erreurs: Vir 1

une idée bien précise des capacités de Grimald parce qu'il n'a rien écrit qui nous soit parvenu, ou du moins rien dont l'attribution ne soit pas conjecturale ou l'authenticité contestée,⁵¹ mais on peut en trouver quelques traces sans chercher au-delà de G2, et éventuellement de G. Il y a au moins une correction dans G2 dont on soit sûr qu'elle n'est pas un recours au modèle, dans le distique ovidien (Ars 249–250) copié avec Aus. Epigr. 76 aux p. 38–39: le copiste de ce qui suit immédiatement (la *Regula formatarum*) a corrigé *mutinum* en *mutilum*. *Mutinum* était bien une erreur de Γ puisque l'on trouve le même distique et la même épigramme dans G (p. 48) mais que G a une erreur qui ne peut pas être due à G2.⁵² Et nous avons une autre marque certaine de la philologie grimaldienne dans les *Rosae* mêmes; en 45, G2 est le seul manuscrit à donner le nominatif *Eoos*: c'est une hypercorrection dont il n'existe aucune attestation en latin.⁵³ De telles corrections s'accordent bien avec le soin apporté aux *Rosae* de G2: elles sont à peu près vierges d'erreurs sauf des détails,⁵⁴ et G2

(*vix*) *ullus* est une tournure courante; *Vir 9 pensat* est peut-être plus explicite que *pendit*; *Rosae 1 morsu* est recevable comme polyptote et est plus clair et plus précis que *sensu*; *Rosae 18* est rend la construction plus simple.

51) On connaît un bon nombre de manuscrits copiés pour Grimald, mais ses qualités d'auteur reposent sur un corpus fuyant. Si l'on exclut le *Waltharius* et la préface *Hucusque* au supplément du sacramentaire grégorien, ouvrages dont l'attribution est pour le moins débattue, le *Liber accipitrum* proposé pour Grimald de Wissembourg seulement parce que c'est le seul Grimald connu à la cour au IX^e siècle, et l'*Epistola ad Reginbertum*, que Grimald a écrite avec Tatton de Reichenau, il ne reste que des inscriptions (dans la série éditée dans les MGH, *Poetae* 4.3.1108–9) et une épigramme, celle qui est copiée juste après les *Rosae* dans G2 (éd. *ibid.* 1113, cf. Bischoff [cf. n. 11] 206). Leur attribution est vraisemblable mais n'est corroborée par aucun élément formel.

52) Aus. Epigr. 76.7 *impia*] *imperia* G^{ac}, *imperbia* G^{pc}. Cela ne devrait d'ailleurs pas figurer dans les apparats parce qu'en cet endroit, si les éditeurs tenaient compte de G2, ils pourraient reconstituer Γ et donc ignorer cette innovation propre à G.

53) Cupaiuolo reçoit *Eoos* sans commentaire. Clausen, dans l'*Appendix Vergiliana* des OCT, fait de même avec un renvoi au Servius auctus ad Georg. 1.288, mais il ne s'agit pas de justifier la forme, simplement de citer un antécédent à la cadence: *Irrorat Eous' id est lucifer, de quo etiam Cinna in Smyrna sic ait: 'Te matutini flentem conspexit Eous / Et flentem paulo vidit post Hesperus idem'.*

54) 6 *vegitare*, 27 *prima*, 31 *honem*, 44 *pubiscentes* sont les seules choses qui aient résisté même aux corrections du copiste sur lui-même (1 *sensum* a.c., 2 *manere vecta* a.c., 29 *exinuabat* a.c., etc.). J'ignore bien sûr les améliorations de la philologie moderne sur des leçons tolérables, 26 *folio*] *filo* et 32 *semina*] *stamina*.

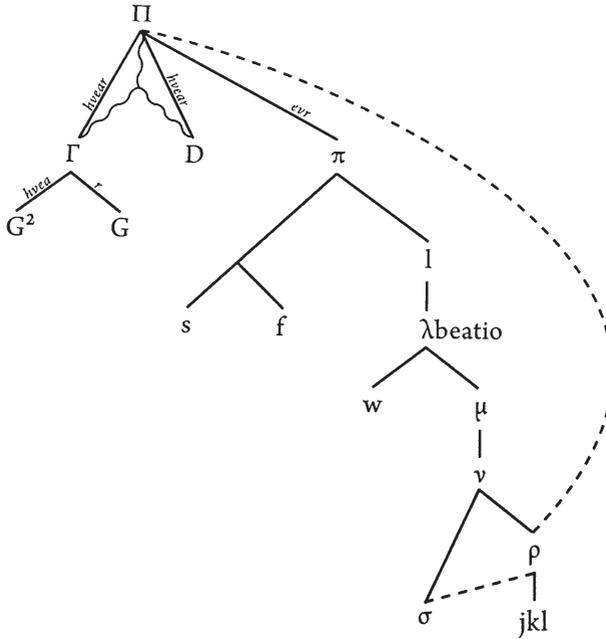
est aussi le seul manuscrit ancien à avoir, fût-ce tacitement, repéré la perte du vers 10.⁵⁵

Si j'ai raison, on obtient une généalogie beaucoup plus crédible parce qu'il n'est plus nécessaire de supposer des sources différentes mais toutes antérieures au moins à D pour les contaminations de b^2 et de ρ : elles s'appuient sur un manuscrit antérieur à π , dont les seules qualités sont d'avoir hérité Vir 13 et d'avoir conjecturé Rosae 41 *florum est*. Rosae 44 *premit* a été conjecturé trois fois: une fois par Grimald, une fois dans Cotton Tit. A XX, une fois dans ρ . Rosae 41 *florum* a été conjecturé deux ou trois fois: par Grimald et par la source de b^2 et de ρ , ou par chacun de ces deux derniers indépendamment.⁵⁶

Avant de redonner le stemma, un dernier mot sur sa constitution: je pense qu'il est trifide mais il est possible qu'il n'y ait que deux branches; dans ce cas, en Est 17, D a le texte du (sub)archétype, *omnes turba*, que G a corrigé dans le mauvais sens, en *omnes turbas*, tandis que π a hérité du texte authentique, *omnis turba*. J'indique le contenu des branches par l'initiale des églogues (*Herc. h*, *Vir v*, etc.). J'appelle Π l'archétype commun à $\Gamma D \pi$.

55) Parce que G2 est le seul manuscrit ancien à avoir distingué les pentamètres des hexamètres, par un retrait; aucun des autres n'y a vraiment prêté attention, pas même t et a: ils ont alterné mécaniquement les initiales de vers rouges et noirs, et donc le système s'inverse à partir du vers 11.

56) Je trouve curieux que ρ ait choisi 10 *tunc aura* alors qu'il connaissait *aurora* par v. J'imagine que sa source «secondaire» était revêtue à ses yeux d'une autorité particulière, suffisante pour justifier le choix d'une leçon objectivement inférieure.



L'*Appendix Vergiliana*, π, a donc incorporé d'un bloc *Est, Vir* et *Rosae* à partir d'un manuscrit, Π, qui contenait toutes les églogues assorties des *Rosae*: en termes de contenu, D est le témoin le plus fidèle de Π. Mais les chemins des églogues authentiques d'une part et des *Rosae* de l'autre divergèrent en amont: on le voit clairement non seulement parce qu'il n'y a aucune attestation des *Rosae* ailleurs, et en particulier pas dans les manuscrits «ausoniens», mais aussi par les rubriques. Γ, D et s ont conservé des formules lourdes pour *Est, Vir, Herc.* et *Aet.*, notamment pour les *explicit* où reparait toujours le mot *suprascripta* (*Finit* ou *Explicit egloga suprascripta*), ensuite sacrifiées dans L au profit de formules harmonisées pour tout le *Iuvenalis ludi libellus*; mais il n'y a rien de tel pour les *Rosae*: il n'y a ni *incipit* ni *explicit* dans G2; D a un *incipit* long, *Incipit egloga de rosas nascentibus et senescentibus*, mais son *explicit* est perdu; s n'a rien (il lui manque parfois des *explicit*, mais pas d'*incipit*); f a au début une rubrique que l'on reconstitue comme *Incipit egloga Vir-*

gilli (*de rosis nascentibus*); son *explicit* est très altéré, mais je suis sûr que *suprascripta* n'y figure pas. L'origine ultime des *Rosae* restera mystérieuse, comme l'identité de son auteur;⁵⁷ Ausone est un bon candidat, c'est indéniable, mais la tradition manuscrite ne fournit aucun argument en sa faveur. Si les *Rosae* sont bien de lui, à moins de supposer qu'elles étaient formellement attribuées en amont des témoins conservés, c'est par un heureux hasard qu'elles se sont retrouvées avec d'autres pièces d'Ausone.

Quoi qu'il en soit, les rubriques caractéristiques des églogues hors *Rosae* dans II se retrouvent telles quelles dans l'*appendix Fre-culfi*, dont j'ai déjà amplement parlé au sujet des *Caesares*, ainsi que dans deux manuscrits de Sidoine Apollinaire. L'existence de

57) Pour être complet sur l'attribution des *Rosae* il faut dire un mot de l'actuel Paris lat. 15086, dont une partie perdue contenait la *Moselle* et les *Rosae*. Pour toutes les références sur le manuscrit et une analyse détaillée, je renvoie à l'article destiné à suivre celui-ci (Extravagantia Ausoniana III), et anticipe sur les résultats. C'est sur la foi de ce manuscrit, où les *Rosae* suivent directement la *Moselle* avec la rubrique *Eiusdem egloga de rosis nascentibus et senescentibus*, qu'Aléandro imprime les *Rosae* parmi les œuvres d'Ausone dans son édition (Paris 1511, reprise en 1513 et 1517), choix qu'il justifie par une longue note manuscrite dans l'*Apographum Schenklianum*. Dans la mesure où le stemma de la *Moselle* que je propose est constitué de cinq branches, l'une d'entre elles étant constituée par le manuscrit de Saint-Victor, et où les quatre autres branches n'ont pas les *Rosae* (G les a peut-être eues, on l'a vu, mais d'une source différente de celle de la *Moselle*), il est exclu que les *Rosae* aient figuré dans l'archétype de la *Moselle*. En conséquence, l'attribution du manuscrit de Saint-Victor n'est pas traditionnelle: on peut si l'on veut y voir une conjecture très habile, mais il est bien plus vraisemblable que l'*eiusdem* de la rubrique soit le reliquat du manuscrit-source, très probablement un manuscrit de l'*Appendix Vergiliana* (auquel cas, d'ailleurs, *eiusdem* aurait renvoyé à Virgile dans ce manuscrit). Le texte des *Rosae* dans l'édition de 1511 est sans autorité (c'est le texte de ρ), pas plus que celui que copie Aléandro dans l'*Apographum Schenklianum* (qui est influencé par σ). Ce dernier élément confirme si besoin était qu'Aléandro ne puise pas ce texte des *Rosae* à la source qu'il a utilisée juste avant dans l'*Apographum* pour copier, notamment, *Vir, Est et Aet.* (voir plus haut n. 4 et Turcan-Verkerk 288–290). Rien n'indique que le texte de l'édition ou celui de l'*Apographum* soient celui du manuscrit de Saint-Victor (dont, du reste, Aléandro ne disposait sans doute pas au moment où il annote ou copie l'*Apographum*, après 1517, alors qu'il est en Italie): si ce dernier était peu satisfaisant, ce qui est très probable, Aléandro n'aurait pas hésité à en produire une version éditoriale, supérieure, à partir d'autres témoins, manuscrits ou imprimés. Turcan-Verkerk a probablement raison de se méfier de l'autorité à donner au titre dans le manuscrit de Saint-Victor, *De rosis nascentibus et senescentibus*: si le premier manuscrit à le donner est D, le second, clm. 18895, qui n'a que le titre, l'a inventé, s'il est bien une copie de 332 Helmst. (Reeve, Maia II 235).

l'archétype de l'*appendix Freculfi*, φ, est bien prouvée même sans l'appui des *Caesares*:⁵⁸

Vir 17 *om.*

Vir 25 a *vespere*] ad *vesperum*

Est 1 *cuncti* ... *frequentant*] *cunctis* ... *frequentet*

Est 9 *dissensio*] *contentio*

Les deux manuscrits sidoniens sont *Bodl. Rawl. G. 45 et *Royal 4 B. iv. Ils font partie d'une même branche bien identifiée de la tradition de Sidoine, clairement localisée en Angleterre. Le second, réalisé à Worcester dans la première moitié du XII^e siècle, est plus ancien que le premier (non localisé précisément en Angleterre, s. xii²), mais le premier est antérieur d'une génération dans le stemma de Sidoine.⁵⁹ Tous deux ont à la suite des *Carmina* de Sidoine un petit appendice constitué de *Vir, Est*, et des *Carmina* 2 et 3 d'Eugène de Tolède (respectivement ff. 130^v–131 et 202–203). Leur parenté est indéniable, par exemple:

Vir 4 *vulgi*] *vehi*

Vir 14 *declinans lumina*] *dolens lumine*

Est 10 *clamoribus*] *clam moribus*

Est 16 *placido certamine*] *placidas certamina*

Il n'y a pratiquement aucune différence textuelle entre les deux manuscrits. Leur localisation bien assurée donne du sens à une erreur, Est 14 *salva pietate*] *salvari etate* (*aetate* Royal): c'est fort probablement un héritage d'une écriture insulaire, où *p* et *r* (long) sont très proches. Vu ce que l'on peut dire ci-après de la position de ces manuscrits dans le stemma des églogues, leur source (pour les églogues et, probablement, Eugène de Tolède) devait être depuis longtemps présente en Angleterre, ce qui fait d'eux une illustration passable du huitième article du «dodécalogue» de Pasquali, sur la

58) Un manuscrit isolé, ne transmettant qu'*Est* et *Aet.* sans titre, Paris lat. 8501^A, Mont-Saint-Michel, ca. 1160, f. 32^v, peut être rapproché du groupe; il en a les variantes caractéristiques. Plus précisément, il se rapproche de J^o V^o, avec qui il partage Est 18 *non*] *an*.

59) Fr. Dolveck, *The Manuscript Tradition of Sidonius*, dans: G. Kelly / J. van Waarden (ed.), *The Edinburgh Companion to Sidonius Apollinaris*, Edimbourg 2020, 488–490 pour le classement de la famille, et 522–523 (# 38) et 517 (# 23) respectivement pour une description des manuscrits.

conservation des textes en zones périphériques:⁶⁰ certes, leur texte n'est pas très satisfaisant, mais il est complet, contrairement à la majorité des autres témoins.⁶¹ J'appellerai leur archétype ψ .

Textuellement, il n'y a presque rien qui permette d'affirmer l'existence d'un archétype commun à Π , ϕ et ψ , et qui les oppose à la tradition authentiquement ausonienne, représentée par ν ; un indice confirmant l'innovation des rubriques, toutefois: Est 18 *non*] ν necnon ingenio su : om. spat. rel. ϕ G, om. ψ DL : *lux* suppl. w : *num* suppl. b² : *an* suppl. quidam ex ϕ oriundi. Π ne peut descendre ni de ϕ , qui omet Vir 17, ni de ψ , dont trop d'erreurs sont incorrigibles, mais on ne peut pas prouver par les textes que ϕ et ψ ne descendent pas de Π . En théorie, c'est possible: une *Ursammlung* aurait eu *Caes.*, *Herc.*, *Vir.*, *Est.*, *Act.*, *Rosae* dans cet ordre; ϕ aurait gardé toutes les pièces sauf la dernière, Π toutes les pièces sauf la première, et ψ deux pièces seulement. Les arguments qui m'arrêtent sont l'absence d'attestation d'une telle collection (ce n'est pas dirimant), l'absence d'une raison expliquant que le corpus ait été deux fois réduit indépendamment, et, surtout, le fait que le texte des *Rosae* a bien moins souffert de la tradition que celui des églogues et des *Caesares*. J'ajoute que l'on pourrait en droit considérer la présence même des *Rosae* comme une innovation, mais cela tend à la pétition de principe: cela repose sur l'idée que les *Rosae* ne sont pas une œuvre authentique, alors que, si elles figurent dans l'*Ursammlung* (si cette *Ursammlung* existe), l'authenticité gagne un sérieux argument à son appui.

Quoi qu'il en soit, même si l'on veut soutenir la théorie que les *Rosae* étaient dans l'*Ursammlung*, le stemma sera le même. Il s'agit de combiner ϕ , Π , ψ et les parents de ϕ qui transmettent les *Caesares*, c'est-à-dire de faire un seul stemma à partir de celui

60) G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo*, Florence 1971, xvii–xviii.

61) Dans la tradition très riche des *Carmina* 2 et 3 d'Eugène, il est difficile de situer précisément ces deux manuscrits. Ce qu'en dit Alberto (cf. n. 10) 177 (il ne connaît que Royal 4 B. iv.) me paraît compatible avec l'hypothèse d'une source ancienne. – Par ailleurs, il importe de noter que la présence simultanée dans Royal 4 B. iv. de ces deux églogues ainsi que des *Caesares* est un hasard: ces derniers sont situés à un tout autre endroit dans le manuscrit (f. 180^v), et on va voir que l'existence d'une source unique est absolument exclue: les églogues sont très haut dans la descendance de Ξ , tandis que les *Caesares* sont à peu près aussi bas qu'il est possible de l'être.

que j'ai donné pour Π et de celui que j'ai donné précédemment pour les *Caesares*. C'est vite résolu, même si l'on ne peut faire de comparaisons que deux à deux au sein de toutes ces branches, et par confrontation avec υ (V seul pour les *Caesares*, mais cela revient au même). Pour les *Caesares*, l'existence de l'archétype Ξ est déjà établie, à la fois comme archétype s'opposant et à υ et à ζ , et comme origine commune de ϕ , U , A , ϵ et des manuscrits aux relations peu claires dont la plupart sont réunis sous le sigle ξ . Or $\phi\Pi\psi$ et V s'opposent sans ambiguïté: outre l'omission citée ci-dessus en Est 18, le titre de $\phi\Pi\psi$ pour *Vir* est une innovation destinée probablement à éliminer du grec qui n'était plus compris (y compris de ceux qui ont conservé le titre original), *De institutione viri boni* contre *De viro bono de viro bono* Πυθαγορικὴ ἀξίωσις (ATIOACIC V). Comme rien ne laisse imaginer que ϕ aurait reconstitué un petit corpus ausonien en puisant les églogues et les *Caesares* à deux sources différentes, c'est donc que Π et ψ sont eux aussi des descendants de Ξ .

D'autre part, il existe une tradition isolée d'*Est*. Les manuscrits suivants transmettent l'églogue sous le nom de Priscien, avec une rubrique du type *Versus Prisciani eloquentissimi de est et non*:

- 735C Aberystwyth, 735 C, Limoges, s. xi^m pour la partie qui nous occupe (f. 3).⁶²
 K442 Karlsruhe 442, O. Allemagne, s. ix^{2/4}, f. 18.⁶³
 *Q33 Voss. lat. q. 33, Tours? Lyon?, s. ix^{3/4}, f. 132^v.⁶⁴
 *H212 Montpellier H 212, France, s. x¹ (KFH 2.203), ff. 79–79^v.
 H36 Vat. Arch. S. Pietro H. 36, France, s. ix^{2/4} ou ix^m, f. 63^v.
 O15 Voss. lat. o. 15, *Liber manualis* d'Adémar de Chabannes, s. xi^{1/3}, f. 30^v.⁶⁵

62) En ligne: <hdl.handle.net/10107/4387889>.

63) *Olim* Durlach 36, cote sous laquelle il figure dans les éditions anciennes. Le manuscrit est en ligne, mais masqué parce que sa cote n'apparaît pas: <digital.blb-karlsruhe.de/id/2589900>.

64) Bischoff, KFH 2.2217, se prononce pour la région de Tours; Turcan-Verkerk (cf. n. 4) 253 n. 42, penche pour Lyon. L'origine exacte du manuscrit est moins importante que le réseau auquel il se rattache, qui est clairement lyonnais.

65) Ce feuillet est dans la partie 5 de cette cote aujourd'hui décomposée sous plusieurs reliures; le manuscrit est accessible en ligne: <digitalcollections.universiteitleiden.nl/view/item/1944134>. La dernière étude en date sur le *Liber manualis* est par A. van Els, A Flexible Unity: Ademar of Chabannes and the Production and Usage of MS Leiden, Universiteitsbibliotheek, Vossianus latinus octavo 15, Scriptorium 65 (2011) 21–66; elle est assortie de nombreuses planches.

Dans H36 et H212, l'églogue vient à la suite des *Satires* de Perse. Dans Q33, elle figure avec d'autres pièces de vers, mais le manuscrit donne une place importante à Priscien;⁶⁶ dans K442, elle figure sans titre (contrairement au reste des manuscrits du groupe), mais à la suite de la *Périégèse*. Dans 735C, elle figure à la suite des *Carmina* de Boniface, dans un volume consacré surtout à des traités, extraits et figures relatifs à l'astronomie. Dans O15 enfin, l'églogue n'est qu'un composant parmi d'autres de ce vaste recueil de *libelli*, mais le titre suffit à confirmer le lien avec Priscien, et donc avec les autres manuscrits mentionnés: *Prisciani de est et non*.

L'existence du groupe est assurée, en plus de l'attribution à Priscien (qui du reste n'est pas formelle dans K442), par le texte lui-même:

6 ut mores] studiores
8 intervenit est est] interveniens est
23 commeditantes] commemorantur

On peut encore au sein de ce groupe identifier un subarchétype, dont descendent H36, H212 et 735C, où 12 *quoque* était omis: H36 et H212 font de même, 735C donne dans un premier temps *sat*, qu'il a ensuite exponctué (voir aussi 2 *quo*] *quod* H36 H212 735C). Or qu'il existe un archétype commun à H36 et H212 est un fait connu: ils sont les deux uniques descendants de l' α de Perse, et reçoivent dans les éditions de ce dernier les sigles B et A respectivement; 735C est donc un troisième descendant de ce même α Persii, quoiqu'il n'ait que l'églogue, et pas Perse. Cet archétype α est célèbre pour avoir conservé deux souscriptions d'un certain Flavius Iulius Tryphonianus Sabinus, qui tenta de corriger *ope ingenii* son manuscrit, à Barcelone et à Toulouse, en 402 (Arcadius et Honorius coss. V). Clausen⁶⁷ datait α *stricto sensu*, c'est-à-dire comme objet archéologique, du IX^e siècle, puisqu'il a déjà des erreurs issues de la mauvaise lecture d'un modèle en minuscule caroline, mais il datait

66) Je ne tiens pas compte des deux premières unités codicologiques, qui sont étrangères. Voir la description dans le catalogue, 88–94; il ne faut rien déduire de la présence dans le même manuscrit d'*Est* et de larges extraits du *Technopaegnion* (ff. 112^v–114^v): si le modèle utilisé pour le *Technopaegnion* contenait aussi *Est*, en tout cas ce n'est pas lui que le copiste utilise.

67) W. V. Clausen, Sabinus' MS of Persius, *Hermes* 91 (1963) 252–256. Ses conclusions, sauf erreur de ma part, n'ont pas été remises en question depuis.

le contenu et l'ordre d' α des alentours de 527. Pour ce faire, il se fondait sur la rubrique même d'*Est*: le titre d'*eloquentissimus* donné à Priscien ne reparait en effet que dans une souscription placée entre les livres VIII et IX de l'*Ars grammatica* de Priscien, souscription datée du 11 janvier 527. Si l'on s'en tient à ce que dit Clausen, l'argument est assez faible: certes, il n'y aurait guère que son élève et copiste de ses œuvres Théodore pour appeler Priscien *eloquentissimus*, mais Clausen ignore que ce même *eloquentissimus* est selon toute probabilité une corruption de *Cl(arissimus)*. On serait en droit de penser que n'importe qui connaissant cette souscription, sous sa forme corrompue, a pu être marqué par ce «titre» d'*eloquentissimus* et l'employer en le jugeant caractéristique de Priscien; mais, en sens inverse, cette souscription précise ne nous est pas attestée avant le XI^e siècle,⁶⁸ et il ne me semble pas, d'après de rapides recherches, que le titre d'*eloquentissimus* apparaisse ailleurs que dans la rubrique à *Est* avant le même XI^e siècle. Cela revient à dire que qualifier Priscien d'*eloquentissimus* n'est pas un phénomène attesté pour les IX^e et X^e siècles; et donc, selon toute probabilité, Clausen a raison de proposer une date précoce pour l'attribution d'*Est* à Priscien; en revanche, il a tort de déclarer contemporaine de l'attribution l'insertion d'*Est* dans la lignée manuscrite de Perse dont α est l'héritier: cela a pu se produire théoriquement n'importe quand; une date précoce, antérieure au IX^e siècle, est probable, mais il faut garder présent à l'esprit que l' α Persii, dans le meilleur des cas, ne peut pas être stemmatiquement antérieur aux autres *Prisciani*.

En réalité, on peut remonter d'une génération dans la généalogie de ces manuscrits; deux autres offrent des leçons auxquelles correspondent de mauvaises tentatives de correction des manuscrits de Priscien:⁶⁹

8 intervenit est est] intervenit est *Par. 13026 Voss. q. 86* : interveniens est *Prisc.*

23 commeditantes] comme *Par. 13026 Voss. q. 86* : commemorantur *Prisc.*

68) Par les manuscrits *Darmstadt 725 (*n.v.*), Liège, ca. 1100, et *Cambridge Fitzw. Mc Clean 159 (*n.v.*), Trèves?, s. ix/x. Je tire mes informations sur les souscriptions de Priscien de Fr. Cinato, *Accessus ad Priscianum*: de Jean Scot Érigène à Létald de Micy, *ALMA 70* (2012) 27–90: 156 et notes.

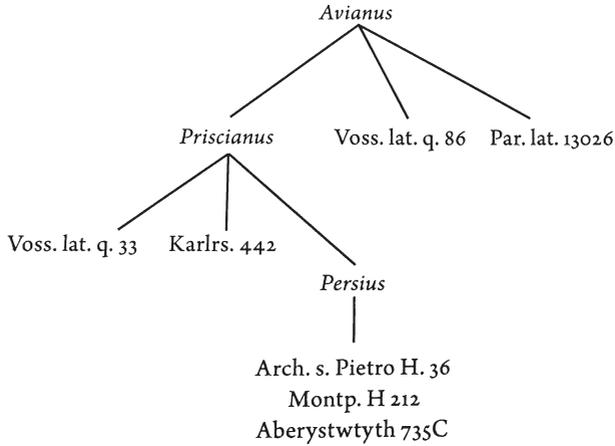
69) Il revient à Reeve, dans: *Texts and Transmission* (cf. n. 7) 439 n. 13, d'avoir attiré l'attention sur ces leçons, qui remettent en cause le stemma de Clausen dans l'*Appendix Vergiliana* d'Oxford.

Ces manuscrits sont Paris lat. 13026, Ile-de-France, s. ix^{1/4}, et *Voss. lat. q. 86, Fleury?, s. ix^m; tous deux ont (ff. 84^v et 91^v respectivement) *Herc.* et *Est*, sans titre, à la suite des *Fables* d'Avianus, les deux églogues étant suivies d'Anth. 392 (*Ut belli sonuere tubae*).⁷⁰ On peut débattre de savoir si réellement les manuscrits de Priscien descendent d'un archétype «avianien» ou non,⁷¹ mais en tout cas leur texte d'*Est* est certainement issu de celui que donnent ces manuscrits d'Avianus:⁷²

70) Le plus proche parent de ces deux manuscrits, dans la tradition d'Avianus, est Reg. lat. 208. Il a lui aussi Anth. 392 après Avianus, mais ni *Herc.* ni *Est* (f. 40^v). Il a des titres, contrairement à nos deux manuscrits. Je répugne à rapprocher d'eux un fragment décrit et transcrit par U. Winter, Ein neues Fragment einer karolingischen Sammelhandschrift, *Philologus* 123 (1979) 174–181, qui contient un extrait de la *Notitia dignitatum*, *Est*, *Herc.*, et du Térence. Le fragment omet bien l'un des deux vers 8, mais, si la transcription est exacte, il a toujours *commeditantes*; en outre, dans nos manuscrits, les deux églogues sont dans l'ordre inverse. Le manuscrit dont ce fragment provient a un jumeau en Vienne 85, S.-O. Allemagne (Reichenau?), s. xi^m (2^e unité): Y.-Fr. Riou, *Codicologie et notation neumatique (suite et fin)*, *Cahiers de civilisation médiévale* 132 (1990) 381–396: 384; mais le copiste a omis ce qui était d'Ausone au-delà d'*Est* 7 (f. 59).

71) Il est théoriquement possible que les deux manuscrits d'Avianus aient un subarchétype propre, descendant du manuscrit également à l'origine des manuscrits de Priscien: ces derniers sont vierges de deux erreurs des manuscrits d'Avianus, 5 *non umquam* pour *nonnumquam* et 24 *conclus(a)e* pour *concluso*; mais comme ces deux erreurs sont relativement bénignes et, en outre, se retrouvent en amont de la branche restreinte qui nous occupe ici, l'hypothèse la plus économique est que l'archétype des manuscrits de Priscien a corrigé le texte de celui d'Avianus.

72) Je n'ai pas fait figurer sur ce stemma Voss. lat. o. 15 parce que sa position, qui n'a pas beaucoup d'importance pour notre propos, ne me paraît pas assurée. Il devrait se rapprocher de 735C, qui est limousin, et lié apparemment à Adémar: P. McGurk, *Germanici Caesaris Aratea cum scholiis: A New Illustrated Witness from Wales*, *National Library of Wales Journal* 18 (1973–1974) 197–216; mais il est vierge de la plupart des innovations caractéristiques des manuscrits de Perse. Il n'a en commun avec 735C que 6 (voir plus haut) *studio res* et 10 *fora]fore* (les autres ont *foras*). Peut-être illustre-t-il un chaînon entre les manuscrits de Priscien et ceux de Perse, mais, que ce soit le cas ou non, il est très probablement contaminé.



Il ne reste donc plus qu'à rattacher cette tradition indépendante au reste pour obtenir un stemma général des *Caesares* et des églogues. Son emplacement devra rester hypothétique parce qu'il ne repose que sur deux variantes d'assez faible valeur; toutes deux tiennent à presque rien, et la critique est même partagée sur la leçon originale de la première:

Est 7 nanta] *DGφψΠ* (*praeter μ*) : nata *vμ Avian*.

Est 9 sin] *DφΠ* (*praeter μ*) : si in *ψ* : si *Gμ* : in *v Avian*.

Deux mots encore.

1. – Les éditions ont pris l'habitude de citer pour *Est* Bruxelles 5330–32, un manuscrit copié à Gembloux sous l'abbatit d'Olbert (1012–1048);⁷³ c'est un Lucain augmenté à la fin par *Est, De Y littera* (Anth. 632) et *De ave Phoenice*. *Est* et Anth. 632 sont sans titre. Le texte d'*Est* ne se rattache à rien de précis, mais il est très bon. Comme il est peu probable qu'il ait de la valeur au titre de l'authenticité, il en a pour une conjecture, parce que c'est le premier témoin connu à avoir 4 *quieta* (*quietis* cett.).

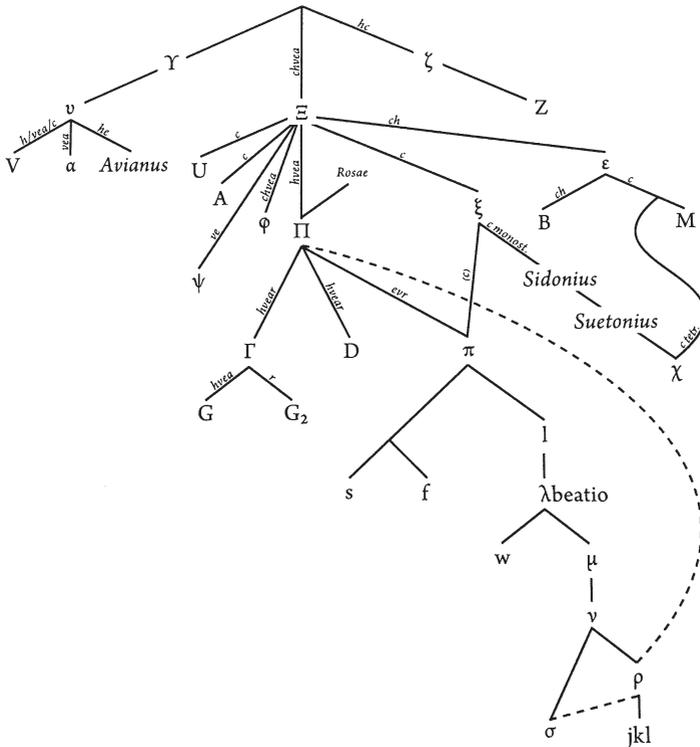
2. – G/Γ contenait-il les *Caesares*? C'est une hypothèse de Peiper⁷⁴ à laquelle on peut aujourd'hui apporter une réponse plausible

73) Le manuscrit est normalement accessible en ligne: <uurl.kbr.be/1613836>.

74) Dans la préface de son édition, liii.

sinon certaine. Matériellement, G, qui est très lacunaire, a tout à fait pu contenir les *Caesares*; mais je pense qu'il ne les avait pas (et Γ non plus) pour deux raisons: s'il les avait on aurait dû les retrouver ailleurs dans la descendance de Π (puisque π les a récupérés d'une autre tradition, d'où f, t et i, c'est qu'ils ne figuraient pas en amont de lui), et s'il les avait il y a une bonne probabilité qu'il en existerait une autre copie à Saint-Gall, vu les habitudes de ce scriptorium à multiplier les copies. Or aucun manuscrit sangallois conservé ou dont le contenu est connu n'a, que je sache, les *Caesares*.

Voici donc le stemma général promis; je ne redonne pas le détail pour Sidoine et Suétone. Je fais des branches séparées d'U, A et ξ, par commodité, mais je renvoie aux doutes que j'ai exprimés sur les relations exactes des descendants de Ξ dans l'article sur les *Caesares*.



Il vaut la peine d'anticiper sur ce qu'il y aura à dire sur la dernière et la plus conséquente des pièces extravagantes d'Ausone, la *Moselle*, pour faire remarquer que ce stemma est le coup de grâce à la collection «des *Excerpta*», qui était censée représenter plus ou moins le contenu de G, *Moselle* et églogues. Si les *Excerpta* existaient, la *Moselle* devrait être dans l'archétype, dans Ξ et dans Π (elle est en revanche certainement dans ϵ et peut-être dans Γ), ce qui relève de la science-fiction dans l'état de nos connaissances. G a du mérite, si ce n'est pas un pur hasard, d'avoir réuni les églogues et la *Moselle*; ϵ en a aussi mais moins, parce que la *Moselle* comme les *Caesares* sont bien transmis avec le nom de leur auteur (*Herc.* non mais ϵ l'a trouvé avec les *Caesares*) en amont de lui. La collection dont témoigne B au sein d' ϵ est un problème, mais pas à cause de la réunion de la *Moselle* et du reliquat de Ξ que sont les *Caesares* et *Herc.* Le vrai problème, c'est la présence de l'Egl. 1, aujourd'hui connue complète seulement dans B, et incomplète dans Z; comme il n'est pas économique de supposer qu'elle faisait partie de la collection de Ξ , l'hypothèse la plus simple est que B l'a copiée à partir d'un manuscrit de Z (ou ζ) du temps où l'épigramme y était entière. Si l'on attribue cela à ϵ , cela fait d' ϵ un témoin particulièrement remarquable parce qu'il a réussi à réunir une ensemble d'œuvres ausoniennes à partir de trois sources différentes.

Il reste encore à dire un mot du *Veronensis* perdu;⁷⁵ j'espère avoir une autre occasion d'approfondir. Il est d'usage de considérer que ce que j'appelle Ξ est issu de ce mystérieux *Veronensis* du temps où il était complet parce que l'on y trouve tout ce que contient Ξ , *Caes.*, *Herc.*, *Vir*, *Est*, *Aet.*, et que les églogues avaient des titres apparentés à ceux qui figurent dans Ξ . Voici la partie de la Liste de Mansionario, assimilée au contenu original du *Veronensis*, qui nous intéresse (Vat. Chig. I. VII. 259, f. 119^v, je normalise):

Item eglogam de ambiguitate vitae eligendae eodem metro [i. e. heroico].

Item ad Hesperium filium suum de ordine imperatorum.

Item ad eundem de imperatoribus res novas molitis a Decio usque ad Diocletianum versus iambico trimetro iuxta libros Eusebii Nannetici historici.

Item monostichon de aerumnis Herculis.

Item de institutione viri boni.

Item de aetatibus animantium secundum Hesiodum.

Item de Pythagoricis definitionibus.

75) La bibliographie essentielle figure dans l'article précédent, p. 206 n. 5.

Les titres sont un élément important, parce qu'ils ne sont pas authentiques, contrairement à ceux d'v (voir plus haut), mais ils ne sont pas suffisants. Le *Veronensis* aurait eu les *Caesares* complets: ce n'est le cas ni d'v ni de Ξ ; en outre, l'ordre du *Veronensis*, *Amb.* (= Egl. 19) *Caes. Herc. Vir. Aet. Est* ne correspond ni à celui de V (v), *Herc. / Amb. Vir Est Aet. / Caes.*, ni à celui de Ξ , *Caes. Herc. Vir Est Aet.*; on peut imaginer que Mansionario (ou sa source) a inversé par erreur *Aet.* et *Est*, mais cela ne résout pas le problème. Si Ξ descend du *Veronensis*, pourquoi n'a-t-il pas les *Caesares* complets, mais seulement ce que V en a? Pourquoi le *Veronensis* a-t-il *Amb.* avant les *Caesares*, alors que l'ordre de V est plus satisfaisant et sûrement authentique? Pourquoi n'y a-t-il rien qui rattache vraiment Ξ à l'Italie s'il descend du *Veronensis*? La Liste de Mansionario est un facteur de trouble dans la tradition d'Ausone: pour le dire sans fard, les choses seraient bien plus simples si elle n'existait pas. Il y a des éléments dans cette liste que Mansionario n'a pas pu inventer; il y en a d'autres qu'il pourrait bien avoir ajoutés, et je me demande – sans répondre à la question, qui est peut-être mal posée – si nos églogues n'en font pas partie.⁷⁶

Appendice 1: Quelques manuscrits anciens du De aerumnis Herculis

Les douze vers consacrés aux travaux d'Hercule sont non seulement bien transmis, mais encore par une multitude de témoins, qu'il n'y a pas lieu de dénombrer: le plus célèbre est peut-être le *Codex Buranus* (clm 4660), où le poème vient, f. 24^v, à la suite d'*Olim sudor Herculis* (respectivement Carm. Bur. 64 et 63). Les variations minimales ne permettent pas d'établir le moindre stemma, et du reste n'importe lequel des témoins ou presque suffirait à éta-

76) Le problème n'est pas neuf: M. D. Reeve, *Some Manuscripts of Ausonius, Prometheus 3* (1977) 112–120: 120. En revanche, la littérature secondaire, surtout italienne, a fini par prendre pour une preuve que Ξ est issu du *Veronensis* ce qui, sous la plume de Peiper, ne l'était pas (dans la préface de son édition p. xi, et *Die handschriftliche Überlieferung des Ausonius, Jahrb. f. cl. Phil. suppl. 11* [1879] 189–353: 298–314, voir surtout 313): que Ξ et les descendants conservés des *Veronenses* ne se recoupent jamais. C'est un argument absurde: ne pas avoir de textes en commun et se compléter sont deux choses entièrement différentes.

blir le texte:⁷⁷ à part quelques hésitations orthographiques, quelques fautes de cas et quelques bévues bénignes, le texte est le même partout. Les éditeurs hésitent sur les témoins à reporter en apparat, mais sans incidence aucune; V et les descendants de ζ s'imposent au titre de témoins proprement ausoniens, ainsi que B et G. Il est logique d'inclure également les deux manuscrits d'Avianus qui transmettent aussi *Est* (Paris lat. 13026 et Voss. lat. q. 86), et *a fortiori* l'*Appendix Freculfi* (φ) et D; l'habitude est prise de mentionner R (Royal 15 B. xix.), parce qu'il a quelques autres pièces ausoniennes (mais il n'est nullement certain que l'origine soit commune) et parce que son titre particulièrement développé n'est pas sans intérêt (*Mentio duodecim versuum præcipuarum virtutum Herculis, sive EPYΘΛΦΥON eius*, avec *um* suscrit sur la désinence du grec). Aucun des autres manuscrits collationnés par Schenkl n'est éclairant,⁷⁸ sauf un peut-être, Berne 250 (b), pour deux raisons: parce qu'il ne s'agit pas d'un manuscrit du X^e siècle, comme il était affirmé, mais du deuxième quart du IX^e, lié à un échange entre Loup de Ferrières et Eginhard en 836, où *Herc.* figure en addition contemporaine, f. 11^v, juste au dessus du célèbre alphabet à l'antique du scribe royal Bertcaudus; et parce que le texte en est exceptionnellement correct.⁷⁹

J'ai essayé de consulter les manuscrits relativement anciens dont j'avais connaissance ou qui sont accessibles en ligne, sans faire de trouvaille particulière. Paris lat. 8318 ff. 68–68^v, O. France (Reims?), s. ix^m et Reg. lat. 251, Reims, s. ix^l (f. 10^v) sont liés par un même titre (*De duodecim virtutibus Herculis*), un même contexte (dans une petite anthologie, juste avant l'anonyme *De Samsonе fortissimo*, inc. *Ipse puer postquam*), et un même texte assez lour-

77) Voir tout de même plus haut, n. 5.

78) Je redonne quand même les datations et localisations de Bischoff pour deux d'entre eux: Einsiedeln 326, «Fulda geschulter Schreiber», s. ix^{2/3} (ff. 89^v–90) et 302, E. France, s. ix^{2/3} (p. 1). Leur texte n'appelle aucune remarque particulière. Si 11 *districta* pouvait avoir du poids, il faudrait rapprocher Einsiedeln 326 de D. Selon von Büren (cf. ci-après n. 80, p. 347), le manuscrit a été copié pour Saint-Gall.

79) Il a bien 7 *Augei stabulis* et 11 *districta*, les deux leçons les plus souvent déformées, respectivement en *augeis stabulis* (tous sauf Z et R) et *districta* (ou d'autres variations: tous sauf V, les manuscrits d'Avianus, et quelques *recentiores* qui corrigent); il est apparemment le seul manuscrit hors de Z à employer l'orthographe 8 *adorea*. Je n'ai pu consulter le jumeau de ce manuscrit, *Bâle O II 3, mais d'après les descriptions *Herc.* n'y figure pas.

dement corrompu.⁸⁰ Melk 717 (f ci-dessus) a, ff. 222–222^v, le même texte que les deux précédents, et ces trois-ci ont une erreur en commun avec R, 11 *distincta*.⁸¹ Bruxelles 5325–27, N. France, s. ix^{3/3} (f. 173) attribue le poème, dans un état comparable à celui des manuscrits précédents, à Ovide (*Item versus Ovidii de XII laboribus Hercules*). Voir aussi plus haut, 385 n. 70.

Appendice 2: Manuscrits supplémentaires

L'édition Cupaiuolo des *Rosae* fournit une liste très fournie de manuscrits, mais elle ne prend pas en compte, naturellement, les manuscrits de l'*Appendix Vergiliana* ou liés à lui qui ont d'autres églogues ausoniennes. L'objet de cet appendice est de signaler les manuscrits contenant *Est*, *Vir* et *Rosae* ou au moins deux de ces pièces (j'ai omis ceux qui n'ont qu'*Aet.* ou *Herc.*, et la plupart de ceux qui n'ont que soit *Est* soit *Vir*, mais j'ai signalé tous ceux qui n'ont que les *Rosae*), et qui n'ont pas été déjà repérés, soit qu'ils n'aient pas les *Rosae*, soit qu'ils les aient mais aient échappé à Cupaiuolo. La plupart des nouveautés à ce dernier titre m'ont été transmises par Michael D. Reeve. Cette liste n'a aucune prétention à l'exhaustivité, et se compose surtout de découvertes de hasard, mais je serais heureux d'avoir connaissance de ce que je n'ai pas repéré.⁸²

80) Sur ces manuscrits et en particulier sur le premier, voir V. von Büren, *Membra disjecta*: Paris BNF lat. 8093 (VIII) + Paris BNF lat. 8318 (III), un témoin complet des *Disticha Catonis*, *Aevum* 90 (2016) 333–346. Von Büren signale p. 337 un manuscrit perdu du catalogue de Lorsch qui m'a échappé: il a l'air d'avoir été très similaire au manuscrit reconstitué des *Disticha*, mais antérieur d'au moins une quinzaine d'années.

81) C'est un hasard si *Herc.* suit immédiatement les *Caesares* dans f: je ne crois pas que l'églogue ait pu rester accolée aux *Caesares*, surtout mutilés, aussi bas dans le stemma que j'ai reconstitué. Ainsi, f est, comme B, un manuscrit qui a réuni (mais sans le savoir, contrairement à B) des pièces d'Ausone de trois sources différentes.

82) L'un des suspects à éliminer est *Torino Reale Varia 190 (*n.v.*), manuscrit de Virgile célèbre pour ses miniatures et régulièrement exposé. Il contient bien l'*Appendix* mais aucune de nos églogues: E. Pellegrin, *Les manuscrits de Geoffroy Carles*, président du parlement de Dauphiné et du sénat de Milan, dans: *Mélanges Tammaro De Marinis*, Vérone 1964, III 309–327: 325 n. 5.

- *Bergamo, Bibl. Capit. (Arch. Dioc.), 1064, N. Italie, s. xv^{med.}. Iuvenalis, *App.* – *Est, Vir, Rosae*. Reeve, FS De Vivo 816. *n.v.*
- *Cambridge, UL, Add. 6368, Italie, avant 1460. *Buc.* et *Georg.* cum *App.* – *Est, Vir, Rosae*. Reeve, FS De Vivo 812. *n.v.*
- *Catania, Biblioteche Riunite Civica e A. Ursino Recupero, Benedett. [San Nicolò] 30, Sardaigne? avant 1482. *Priapea.* – *Rosae*. R. E. Clairmont, Carmina Priapea, Ph.D., Loyola University, Chicago 1983, dactyl., 7–9.⁸³ *n.v.*
- Dresden, SLUB, Dc. 158, Italie, s. xvi^m, recueil poétique. – *Est, Rosae, Aet.*, issus de ρ, parmi des pièces mineures de l'*Appendix*.
- *Düsseldorf, ULB, C 93, contreplats de l'ancienne reliure:⁸⁴ encre déposée par d'anciennes gardes, s. xiv. *Vir, Rosae* (texte fragmentaire), issus de μ (sans Vir 13, avec Rosae 10 *Nox assueta diu* ...).
- Firenze, BML, plut. 39.9, Ferrare, a. 1464. Vergilius cum *App.* – *Vir* (ff. 195–195^v), issu de σ.
- *Gand, arch. capit., 9, Bruges, 1488. Vergilius. – *Rosae*. P. O. Kristeller, Iter Italicum 6.448 et Reeve, Maia II 235.
- *Genova, BU, C. II. 15, scr. Vitaliano Faella, Cazzano di Tramigna (province Véronne), 1422? *Aeneis, Moretum*. – Les deux premiers vers des *Rosae* seulement, avec *morsu* (= ρ). *n.v.*
- *Gotha, Forschungsbibl., chart. B. 948, Rebdorf (Eichstätt)?, ca. 1500. *Varia, App.* – *Rosae, Aet. n.v.*
- *Gotha, Forschungsbibl., chart. A 869, Freiburg im Breisgau, a. 1471. Cicero et alii, *App.* – *Est, Vir. n.v.*
- *Jena, ThULB, Prov. f. 34, s. xv^{4/4}. *Rosae. n.v.*
- *London, BL, Harley 2701, Rome, a. 1447. Vergilius cum *App.* – *Est, Vir*, issus de v (avec Est 5 *bis*, cf. n. 43). Reeve, Maia II 239, pour qui il s'agit d'un descendant de v (Vat. lat. 2759).
- *Milano, Bibl. Braidense, AG. XI. 1, Padoue?, s. xv². Notice sur Manus, mais contenu exact inconnu. *n.v.*
- *Modena, Bibl. Estense, lat. 5 (α Q 7.36), Naples?, a. 1448. Terentius, *App.* – *Est, Vir, Rosae. n.v.*
- München, BSB, lat. 18895. *Varia, App.* – *Rosae* (titre seul), *Aet.* Copie de Wolfenbüttel 332 Helmst. (Reeve, Maia II 235; Cupaiuolo 127).
- *Oxford, Bodl., Sparrow 2, Italie, s. xv²–xvi^m. *Varia.* – *Est.* Reeve, FS De Vivo 812. Notice en ligne. *n.v.*
- *New York, [Pierpont] Morgan Library, M.223, Sienne ou Florence?, a. 1455. *Buc.* et *Georg.* cum *App.* – *Est, Vir, Rosae.* Notice en ligne. *n.v.*

83) En ligne: <commons.luc.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=3177&context=luc_diss>.

84) Le manuscrit est numérisé mais seulement avec sa reliure actuelle. Je remercie vivement Marcus Vaillant de m'avoir renseigné sur ce point et de m'avoir communiqué des reproductions des anciens contreplats. Notice du manuscrit sur Manuscripta mediaevalia.

- *Padova, Bibl. Sem., 141 (catal. 111), Padoue, s. xv^{ex}. *Miscellanea poetica, App. – Est, Vir, Rosae*. Cf. catal. 49–51⁸⁵ et ci-dessous, App. 3. *n.v.*
- *Praha, BN, XXIII F 194, Bâle et Leipzig, a. 1469. *Varia, App. – Vir*. cf. ci-dessous, App. 3. *n.v.*
- *Princeton, Garrett 110, Ferrare, aa. 1460. *Vergilius cum App. – Vir, Est, Herc*. Cf. catal. II 243–246. *n.v.*
- *Roma, Accademia dei Lincei, Rossi 191 (Cors. 43 E 43), scr. Giovanni di ser Niccolò Castaldi da Fano, a. 1459. *Varia*.⁸⁶ – *Est*. Reeve, FS De Vivo 812. *n.v.*
- *Roma, BNC, Vitt. Em. 1417, Fano?, s. xv^{3/4}. *Tibullus, Panormita, Appendix*, etc. – *Vir, Est*, probablement issus d'une contamination supplémentaire de v par σ. Catal. des mss classiques 163–178. Reeve, FS De Vivo 813.
- *Roma, BNC, Vitt. Em. 1675, s. xv^{4/4}. *Miscellanea poetica, App. – Est, Vir, Rosae*, issus de p. Catal. des mss classiques 199–204. Reeve, FS De Vivo 814–816.⁸⁷
- *Tübingen, UB, Mc 71, Palatinat, ca. 1452–1456. *Vergilius cum commento. – Est* (f. 52a). Catal. 200–201. *n.v.*
- Città del Vaticano, BAV, Pal. lat. 1707, Allemagne, s. xv^{ex}. *Miscellanea poetica, App. – Est, Vir*, issu de p. Catal. des mss classiques 2.2.366–373.
- Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1803, Italie, s. xv². *Vergilius cum App., Horatius. – Est*, issu de v (ou de σ: avec le second vers 5).
- Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 2740. Commentaires à Virgile et à l'*Appendix*, sans les textes (*Est, Vir, Rosae*). Kristeller, *Iter Italicum II* 351–352.
- Città del Vaticano, BAV, Vat. lat. 6875, ss. xv–xvi. *Varia. – Rosae* 35–36.39–40.43–50 (f. 244^v), issu de μ (ou peut-être de v). Kristeller, *Iter Italicum II* 382.
- *Venezia, Bibl. Marc., lat. XII, 60 (4166), prob. Venise, s. xv^{med}. *Statius, App. – Est, Vir, Rosae*, issus de σ. Reeve, FS De Vivo 813.⁸⁸
- *Venezia, Bibl. Marc., lat. XIV, 220 (4496), s. xv. *Varia, App. – Est, Vir, Rosae*. Reeve, FS De Vivo 812813. *n.v.*

85) Si le copiste, «Bernardino Speroni degli Alvarotti», est bien le Bernardino Speroni mort en 1528, alors on peut se demander si le manuscrit n'est pas plus récent.

86) La notice la plus à jour sur le manuscrit (impliquant une copie à Fano, mais Castaldi y a-t-il passé toute sa vie?) est dans: S. Bischetti, *Codicologia dei manoscritti in scrittura umanistica su carta (conservati nelle biblioteche storiche di Roma)*, th. de doct., paléogr., dir. E. Condello, Sapienza, Roma, 2013, dactyl., 333–341 (en ligne: <hdl.handle.net/10805/2147 >).

87) Selon Reeve, le manuscrit pourrait n'être pas issu de l'éd. princeps, ce qui lui donnerait un droit théorique à figurer dans un apparat. Mais le texte des églogues, assez mauvais, a été lourdement corrigé de plusieurs mains (dont la principale), tantôt par collation, tantôt *ex ingenio*, produisant un résultat difficile à décrire: on ne perd rien à l'ignorer. Quelques gloses, d'une autre main.

88) Pour la date et la probable localisation: S. Marcon, *Umanesimo veneto e calligrafia monumentale: codici nella Biblioteca di San Marco, Lettere italiane* 39 (1987) 252–281: 272.

Appendix 3: Three manuscripts that got away
(by Michael D. Reeve)

In February 2019, when Franz Dolveck sent me a draft of this article, I sent him in return Notes on manuscripts of the *Appendix Vergiliana*, which I had submitted an earlier draft of in July 2018 for a Festschrift. Though I submitted an even later draft in July 2019, it was the first draft that appeared in G. Polara (ed.), *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci: Studi in onore di Arturo De Vivo*, Naples 2020, II 811–818. Franz Dolveck kindly alerted me to the mishap when I sent him a PDF; evidently I focused on other things when I received proofs in April 2020. Absent from the published version are the following paragraphs on three further manuscripts; I thank Franz Dolveck for referring me to the digital version of the third, www.bibliotekacyfrowa.pl/dlibra/publication/47606/editon/79832/content, which has enabled me to give a more precise account of it.

Padua Sem. 141 (chart.), a largely poetic miscellany of the late 15th century written by Bernardino Speroni degli Alvaretti,⁸⁹ includes on ff. 45v–56r *Vir bonus*, *Culex*, *Rosae*, *Copa*, *Est et non*, *Rosae*, and on ff. 74r–79r *Moretum*. I have not collated any section of *Culex*, but these poems all formed part of the lost *iuvenalis ludi libellus*.

Checking a reference to something quite different, I noticed that Lobkovic 443 (chart.), now Prague Univ. XXIII F 194, includes the *Priapeum*, *Copa*, *Dirae*, the *Elegiae* (written in 1469 at Leipzig), and after Anth. Lat. 242 and 633 *Vir bonus* (written in 1469 at Basel).⁹⁰ Doubtless it is a relative of the German manuscripts that include *Moretum*, the *Elegiae*, *Dirae*, the *Priapeum*, *Copa*.⁹¹ As another element of it is a work *Nomina deorum et dearum* by

89) A. Donello et al., *I manoscritti della Biblioteca del Seminario Vescovile di Padova*, Florence 1998, 49–51 (Leonardo Granata). I saw the manuscript in March 1997.

90) P. Lehmann, *Mitteilungen aus Handschriften III*, Munich 1932, 49–50. For the current shelfmark see P. O. Kristeller, *Iter Italicum*, London / Leiden 1963–1997, III 163.

91) Reeve, *Maia* II 241.

Peter Luder, known to have lectured at both Leipzig and Basel,⁹² he or someone connected with him may have been responsible for assembling its contents. One of the German manuscripts just mentioned, Munich Staatsbibl. Lat. 261, written by Hartmann Schedel during his years at Leipzig, has a note about him, on which the cataloguer remarks that “ex ore eius videtur H. Schedelius scholia huic codici adscripsisse”.⁹³

Wrocław Univ. IV Q 42 (chart.) includes “P. Virgilii Maronis de rosa carmen, fol. 66. Eiusdem elegiacum in Maecenatis obitum, fol. 67”.⁹⁴ Though said to be written in two hands, it seems unlikely to be earlier than the end of the 15th century, because it includes works by Konrad Celtis and Sebastian Brandt and at the end of Cicero’s *Paradoxa* has a colophon dated 1504 (f. 234v). The *Elegiae* are written as one poem between *Rosae* and an epigram in three couplets, inc. *Auri sacra fames, expl. parvula dona cape* (absent from the repertories I have checked), and that very sequence occurs in two editions published at Cologne by H. Quentell, the first in 1499, the second in 1501. These have the same layout but not exactly the same text, and it is from the later one that the scribe of Wrocław Univ. IV Q 42 must have copied *omnia* for *omne* at 110. Errors of the scribe’s own include 81 [*credebat*], 115 [*vivaces[que]*].

Neuchâtel

Franz Dolveck

92) F. Baron, Luder, Peter, *Die deutsche Literatur des Mittelalters: Verfasserlexikon* 5, Berlin / New York 1985, 954–959.

93) C. Halm / G. Laubmann, *Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Regiae Monacensis III* 1, Munich ²1892, 66.

94) J. C. Friedrich, unpublished catalogue (1821–1823; available online) of manuscripts in classes I–IV at Wrocław University Library. Another manuscript at Wrocław, IV F 36 (chart. 1516), which has been cited in editions since the 19th century as ‘Adalbertinus’, includes the *Elegiae* among other parts of the *Appendix* and descends from one of Ascensius’s editions; see Reeve, *Maia* I 232 n. 3.